

Dossier Artistique

Démarche artistique

“ Le travail de Barbara Noiret s'est concentré, au cours des dernières années, sur des questions existentielles dont elle a perçu très tôt la portée et qui nous paraissent aujourd'hui cruciales : la modification de notre environnement et l'effacement du « paysage », l'angoisse que les transformations du monde induisent, la répétition des crises affectant la condition humaine.

La vidéo – son médium privilégié – permet, par l'entrelacement des images, de mêler expérience individuelle et devenir de l'espèce. Sa réflexion sur notre présence au monde l'a conduite à poser d'une façon nouvelle la question centrale du paysage, de sa représentation comme de sa perception intérieure. L'image en mouvement interdit tout passéisme, bien que toute l'histoire de l'art et celle du cinéma soient immédiatement convoquées.

Ayant vu très régulièrement ses œuvres, diffusées dans les circuits spécifiques de la création vidéo, il relève pour moi de l'évidence de soutenir le film qu'elle est en train d'achever, *Le Dernier matin du monde*. “

François Michaud, Conservateur du Patrimoine

“ Barbara Noiret s'empare des endroits désertés, reconstitue, met en jeu d'hypothétiques résurrections. Dans ses œuvres on suit, crédule, les récits superposés que chuchotent des ombres. Depuis 10 ans, l'artiste oriente son travail vers la notion de paysage. Elle y est venue par le biais d'une sorte d'épuisement de la question de l'objet. Aujourd'hui centrée sur le film, affranchissant les images des cimaises, elle poursuit ses recherches sur des liens entre écosystèmes et crises sociales. Le film, *Le dernier matin du monde*, évoque l'évolution du monde, de sa création à son délabrement actuel et ouvre des perspectives en dehors du déclin, en se tournant notamment vers l'importance des luttes. “

Eleonore Espargilière, Critique d'art

“Depuis le début des années 2000, Barbara Noiret mène un travail en relation directe avec les univers qu'elle expérimente, les individus qu'elle rencontre, les lieux qu'elle investit. Sa pratique, centrée sur la mémoire des lieux et la manière dont les individus et les corps – y compris le sien – prennent possession des espaces dans lesquels ils évoluent, traduit son profond attachement à rendre compte, à sa manière, de notre réalité quotidienne.

Ses œuvres - installations, vidéos, performances, photographies et sculptures - toujours liées à un contexte de production précis, mettent en scène des « images » où l'artiste se joue du brouillage des repères, de la perte de sens et d'un nouveau regard sur la réalité.

Grâce à cette posture fertile, entre réalisme et poétique, Barbara Noiret arrive à démontrer que certains éléments de la réalité peuvent aisément être pris pour autre chose que ce qu'ils semblent être, qu'ils sont nettement plus étranges qu'il n'y paraît.”

Clément Dirié, Historien et critique d'art, commissaire d'exposition

“Les préoccupations de Barbara Noiret sont liées à la représentation du temps et de l'espace, où se mêlent mystérieusement des lieux déserts ou habités, des personnages désincarnés, des intérieurs improbables au sein d'un univers chargé de sensations et de mémoire. (...)”

Gaël Charbau, extrait du texte de l'exposition *Emporte Pièce*, 2003

Sélection d'œuvres et expositions

Planète

film expérimental en cours de montage
2024-25



Ce projet de film – sous la forme de deux projections - convoque le paysage, entre utopie et dystopie, celui d'une autre planète. Rêve de tout astronaute, ce rêve de conquête spatiale est devenu depuis quelques années celui d'une poignée de riches privilégiés. Ils épuisent les ressources de la terre, tout en imaginant coloniser des planètes habitables pour en extraire les ressources. Or, il n'existe pas de planète B. Des planètes existent-elles pour y accéder à l'échelle d'une vie humaine?

Je propose d'imaginer la découverte d'une nouvelle **Planète**.

L'objectif est de recréer une fiction mêlant réalité et anticipation, en lien avec les enjeux climatiques actuels. Un paysage de science-fiction nous transportera dans un espace-temps incertain, sur une planète qui ne semble pas être la Terre, le doute persistera jusqu'à la fin.

Le film nous fera voyager au fil de deux saisons. L'hiver laissera place à l'été. Une immersion dans une nouvelle planète en gestation.

Le centre émetteur de **Monte Limbara** est l'un des plus importants poste de radio et de télévision italien, en Sardaigne. La station est située sur le mont homonyme à 1359 m d'altitude, à Tempio Pausania. Ce lieu m'a profondément marqué, je me suis sentie transportée dans un film de science-fiction, sur une aire de lancement spatial. L'érosion de l'eau et du vent au cours des millénaires a généré des formes atypiques et sculpturales aux rochers en granit. Le parc de Limbara regorge de plantes et d'arbustes typiques du maquis méditerranéen, d'espèces endémiques rares et d'une faune fascinante. La montagne offre des « peintures » uniques, des cascades claires, des piscines naturelles, de nombreuses fontaines d'où jaillissent des eaux saines et fraîches au sein de forêts de conifères. Ce panorama unique, qui s'étend jusqu'à la mer et les montagnes corses, suscite l'émerveillement et dessine dans mon imaginaire une nouvelle planète.

J'ai réalisé 35 séquences vidéos (2h d'enregistrement) en mars 2022, sous la neige et la brume au Mont Limbara. J'ai tourné à nouveau de nouvelles images sur ce site durant l'été 2023, afin de capturer plusieurs saisons et ainsi faire évoluer le récit du film.

Maquette du film (saison hiver), sur une musique symphonique de Pierre Daven-Keller, musicien avec qui j'ai collaboré sur le film « *Le dernier matin du monde* »,

> **Planète** : [Lien de la vidéo \(maquette\)](#)



Affinités des êtres désorganisés

Exposition collective
octobre-novembre 2022

AFFINITÉS DES ÊTRES DÉSORGANISÉS

MARIE-FLEUR LEFEBVRE, EIRINI LINARDAKI,
BARBARA NOIRET, ILONA TIKVICKI, RÉMI UCHÉDA

Commisariat : Collectif Seuil d'Altération

Vernissage le 14 octobre 2022 à 18h

Exposition du 14 au 29 octobre

Ateliers Babiolo au Village
22, rue Pierre et Marie Curie,
Ivry-sur-Seine (94)

Seuil d'Altération : moment précédent le processus de basculement d'un état à un autre. Il peut s'entendre d'un point de vue physico-chimique, environnemental et/ou climatique, mais aussi psychologique (prise de ou altération de la conscience et autre manifestation de la vie de l'esprit).

Le Collectif, informel et à dimension variable, réunit des artistes autour de projets en art contemporain.



Communiqué de presse

exposition



Vernissage le 14 octobre de 18h à 22h

Exposition du 15 au 29 octobre 2022

de 14h à 20h30 et sur rdv

FERMÉ LES LUNDIS

Ateliers Babiole

au Village

22, rue Pierre et Marie Curie

Ivry-sur-Seine (94)

Métro : Pierre et Marie Curie (Ligne 7)

L'origine des espèces, de Darwin, désigne par "affinités" les ressemblances morphologiques entre les espèces (plantes, vertébrés, crustacés...). Un être organisé a l'ensemble de ses membres et organes internes bien disposés ; par opposition aux êtres dits « monstrueux » qui révèlent le processus d'évolution, de transformation du vivant.

Postulons alors que nous sommes des êtres désorganisés au sens où nous mutons psychologiquement. Suite à des prises de consciences successives, nous percevons mieux un changement de paradigme dans la façon dont nous pouvons vivre sur Terre.

Nous avançons dans cette transition. Walter Benjamin le rappelle : « l'homme évolue, se transforme, et avec lui ses "modes de perception sensorielle" ».

Cette exposition nous pousse à nous questionner et à accompagner la transition écologique nécessaire.

Le choix des pièces s'est porté sur un terrain sémantique qui conjugue l'univers du recyclage, du soin et de la réparation du vivant, de la prise de conscience d'un état des choses sur terre autant que du militantisme environnemental.

Des artistes en affinités

Marie-Fleur Lefebvre déploie une installation et ses pièces *in situ* telle une maladie où il est question de baume et de régénérescence.

Barbara Noiret aborde au travers du médium filmique et photographique la question de l'effacement du « paysage ». La répétition des crises, l'engagement militant pour l'environnement, ou la quête spatiale qu'elle convoque dans ses œuvres nous invite à modifier notre présence au monde.

Eirini Linardaki traite de l'éveil des consciences concernant des catastrophes, tels que des bombardements, des sinistres naturels et / ou climatiques au travers de collages numériques contenant ces événements.

Ilona Tikvicki propose - au travers de peintures abstraites où se confrontent des matériaux organiques et des biocides, de photographies de végétaux desséchés ressemblant à des insectes brûlés ou de terrains vagues, - une observation poétique d'éléments naturels et manufacturés sur une terre en souffrance.

Rémi Uchéda intègre par la sculpture la question d'usage, de maintien. Par des glissements de sens, il passe de structures physiques renversées, pliées à des structures organisationnelles, sociales, politiques. La dynamique de réemploi et un humour décalé concourent à réactiver ces notions.

Projection du film

Le dernier matin du monde, 20min,

de **Barbara Noiret**

les 14, 22 et 29 octobre, à 20h.

Contact :
Collectif Seuil d'altération
seuildalteration@gmail.com



Opuntia ficus-indica E120, 2022

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g - 45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA



Regarder le paysage, 2022

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g - 45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA



<

Bon voyage, 2021

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g
45 x 60 cm
Édition de 5 + 1EA



Brûlure, 2022

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g - 45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA



<

Boîte à gant 2022

Tirage
photographique
couleur sur papier
extra mat 310g
45 x 60 cm
Édition de 5 + 1EA

Le dernier matin du monde

film expérimental de 20 min (2018-2021)

Avec les voix de

JEAN-MARC
BONNET-BIDAUD

ALLAIN
BOUGRAIN-DUBOURG

JEAN-MARC
JANCOVICI

MARIE
TOUSSAINT

EIRINI
LINARDAKI

Le dernier matin du monde

Un film de

BARBARA NOIRET

Musique **PIERRE DAVEN-KELLER**

Ce film a été réalisé grâce à la participation de citoyens du monde et a reçu l'aide *Coup de pouce* de La Diagonale Paris Saclay

Le réchauffement climatique est un enjeu majeur du 21^{ème} siècle. Ces dernières années, relayés par des mouvements citoyens qui descendent dans les rues du monde entier, plusieurs scientifiques et experts de l'environnement font connaître leur grande inquiétude au public, décideurs divers, politiques et acteurs de l'économie mondiale.

La rencontre d'une artiste et d'un astrophysicien

Le projet est né d'une rencontre avec **Jean-Marc Bonnet-Bidaud**, astrophysicien, autour de la mise en images des conceptions cosmologiques anciennes et modernes pour le spectacle-conférence "Le premier matin du monde", qui s'est tenu en septembre 2018 au Théâtre du Soleil à Paris, dont j'ai assuré la scénographie et une aide vidéo.

Synopsis

Le dernier matin du monde intègre la création du monde en la confrontant aux phénomènes environnementaux actuels, qui menacent notre écosystème. Ce film expérimental de vingt minutes, axé sur une approche à la fois artistique et multiculturelle, se tourne dans un second temps vers l'importance des « luttes ».

Le film s'est construit à partir d'une collecte de photographies de levers / couchers de soleil, auprès d'un millier de citoyen.ne.s. Initiée en 2018 sur les réseaux sociaux, cette collecte a permis de créer une séquence hypnotique où le soleil reste inlassablement au centre. Les nombreuses images n'ont pas été tournées par moi-même, le film s'inscrit ainsi dans une démarche éco-responsable. La redondance des couchers de soleil renvoie à nos souvenirs d'ébahissement devant la nature et paradoxalement à ces images lisses qu'on finit par ne plus voir, comme cette nature qu'on détruit à force d'en ignorer la beauté, la richesse, la préciosité. Le choix du coucher de soleil se substitue aux images écologistes alarmistes

relayées par les médias, et permet de sensibiliser les citoyens à la disparition de la faune et la flore, à l'urgence climatique à travers une démarche participative et solidaire.

Sur ces images, des experts scientifiques et écologiques – **Jean-Marc Bonnet-Bidaud, Allain Bougrain-Dubourg, Jean-Marc Jancovici et Marie Toussaint** – évoquent notamment le déclin de la faune et de la flore, la pollution, les énergies, la montée des nationalismes face aux enjeux climatiques, la jeunesse, des solutions à construire. La question qui se pose est dramatiquement concrète : Le « dernier matin du monde » est-il pour demain?

Le film se termine sur la marche pour le climat du 21 septembre 2019 à Paris. Les slogans des marcheurs introduisent le temps des luttes comme une fête. Entre lutte et espoir, le générique vous fera voyager par delà les étoiles, guidées par les voix du monde entier, sur une musique symphonique de Pierre Daven-Keller.

Le film **Le dernier matin du monde** s'est construit en partenariat avec la Diagonale Paris Saclay, le Département d'Astrophysique CEA, l'Institut d'Astrophysique Spatiale IAS Paris Sud, l'Association de Recherche des Traditions de l'Acteur (ARTA), le Théâtre du Soleil et des experts scientifiques.

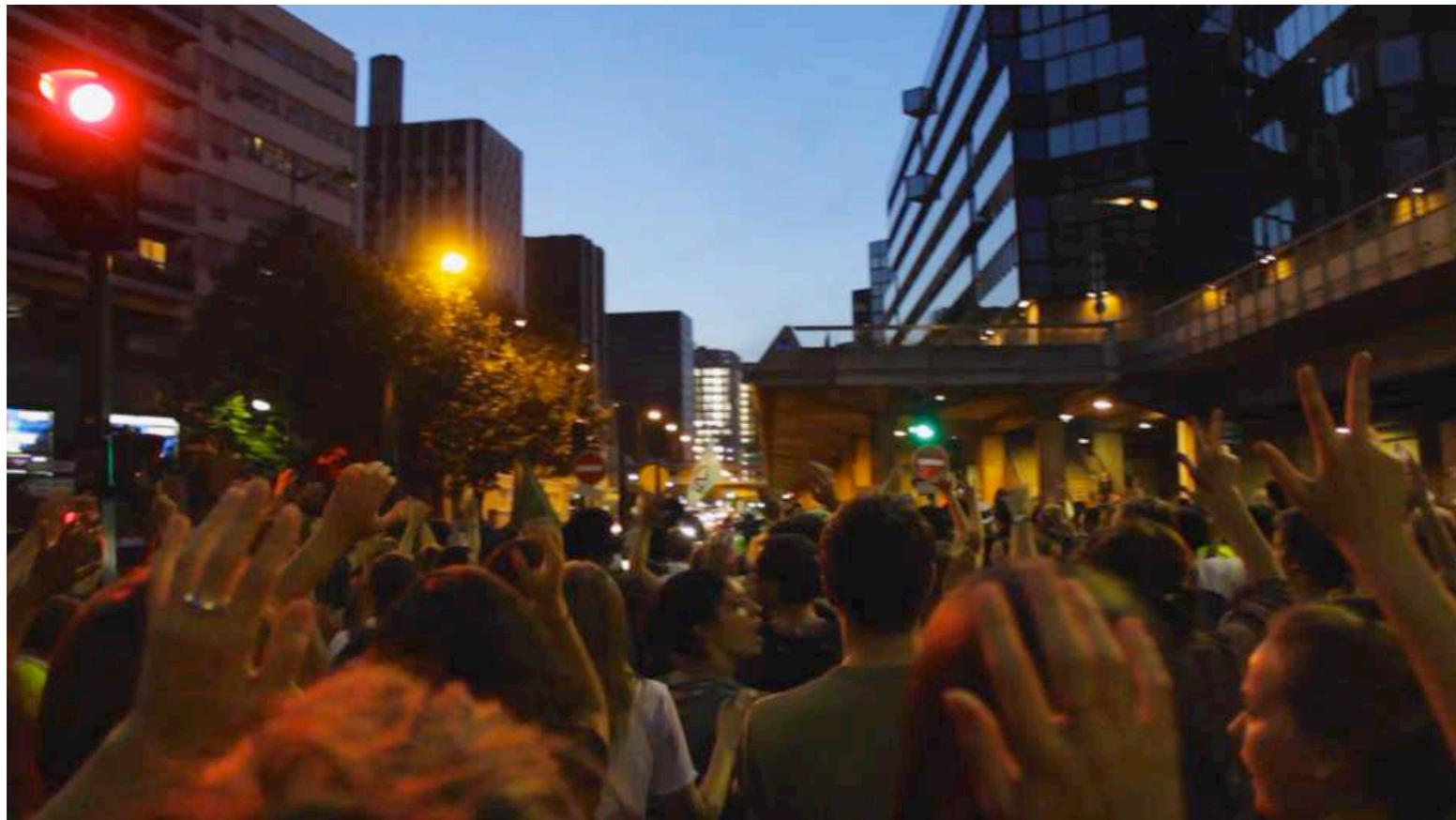
La force de ce projet consiste en sa diffusion hétéroclite à la fois artistique, pédagogique et scientifique. Il vise à sensibiliser un large public aux questions écologiques et environnementales au sein de diverses structures : centres d'art, musées, galeries, structures culturelles, éducatives et scientifiques (CEA, CNRS, IAS), ainsi que des festivals vidéos.



le dernier matin du monde

deux des photographies de coucher de soleil collectées à ce jour

photographies : Politakis Manos, Heraklion, Grèce et Hélène Langlois, Paris, France



Liens utiles

+ *teaser du film (ST anglais)* : <https://vimeo.com/901807981>

+ *lien du film* : <https://vimeo.com/580450934>

mot de passe : DMD

Fiche technique du film

titre du film : Le dernier matin du monde

genre du film : vidéo-art / film expérimental

format de tournage : 16/9, HD

diffusion : DCP

durée : 20 minutes

production : **montage** : Barbara Noiret, assistée de Maïna Boluda-Pont et Coline Michaud

animation : Patrick Hepner

étalonnage : Yvan Couvidat

pré-mixage : Jocelyn Robert

Experts écologiques (voix dans le film)

- Jean-Marc Bonnet-Bidaud , astrophysicien (C.E.A.)

- Allain Bougrain-Dubourg , président de la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO)

- Jean-Marc Jancovici , expert environnemental climat et énergies, associé fondateur de Carbone 4, fondateur et président de The Shift Project, membre du Conseil Scientifique du Service de l'Observation et des Statistiques du Ministère de l'Ecologie, Professeur à Mines ParisTech

- Marie Toussaint , juriste en droit international de l'environnement, cofondatrice de l'association Notre affaire à tous et à l'origine de la campagne l'Affaire du siècle, élue députée européenne en mai 2019 sur la liste Europe Écologie Les Verts. Partenaires et lieux de diffusion du film



Partenaires

- Brigitte van der Noot d'Assche (mécénat privé)
- Diagonale Paris Saclay, aide coup de pouce (financeur) / Université Paris Saclay
- ARTA (Association de Recherche des Traditions de l'Acteur), La cartoucherie de Vincennes, Paris

Lieux de diffusion avérés

- *De la Nature*, Ecole d'art préparatoire Les Arcades, jeudi 12 janvier 2023 (cycle de conférences, avec Pauline Lisowski, Emmanuel Tibloux, Directeur de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.)
- *Affinités des espèces désorganisées*, Ateliers babioles, Ivry-sur-Seine (Octobre-novembre 2022)
- Nuit Blanche Heraklion, Natural History Museum of Crete - Official Page et Heraklion Museum of Ancient Greek Technology by Kotsanas _ commissaire: Eirini Linardaki (27 mai-20 juin 2022)
- Université Paris VIII Vincennes- Saint Denis, *Maison de l'étudiant* (Jeudi 7 avril 2022)
- Université Paris III Sorbonne Nouvelle, *Cinéma & Ecologie*, Paris (9 mars 2022)
- *Désirs*, Hommage à Isabelle Lévênez, Club 7.5, Paris (février-mars 2022)
- Moments artistiques, Paris (juin 2021)
- Gaume images Festival, Province du Luxembourg, Belgique (juillet-août 2021)
- Galerie des jours de Lune, Metz (Octobre 2021)
- Centre d'art contemporain Transpalette, Bourges (Julie Crenn)
- Université Paris Saclay
- Direction culturelle de la ville Evry
- Rectorat de l'Essonne
- Doli, association internationale pour la protection des éléphants et la conservation de la faune sauvage en Afrique, basée à Paris et à Saint-Louis du Sénégal
- DAMA, association de droit sénégalais pour la protection de la faune sauvage, Saint-Louis du Sénégal, université et établissements scolaires à Saint Louis du Sénégal.

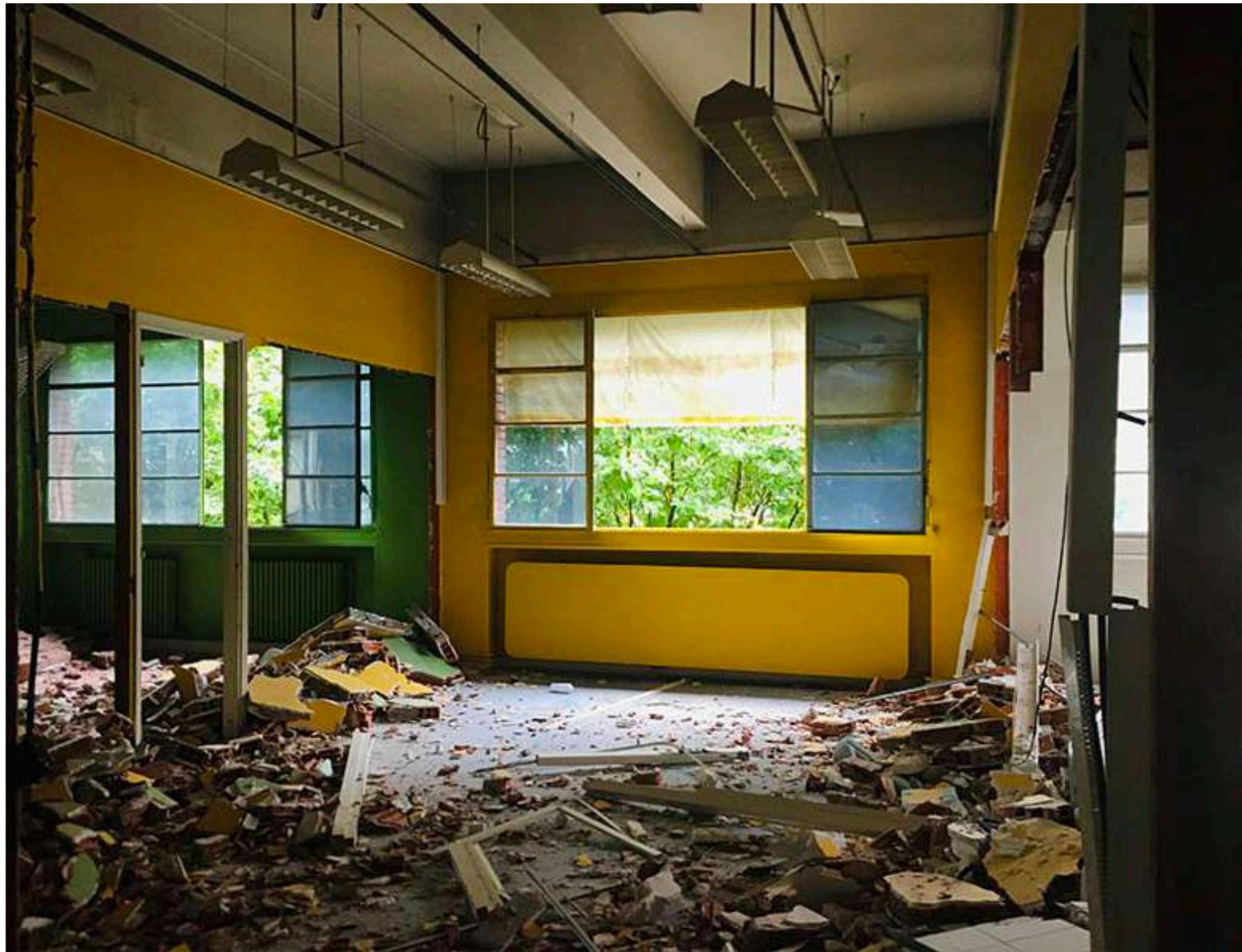
Lieux de diffusion projetés

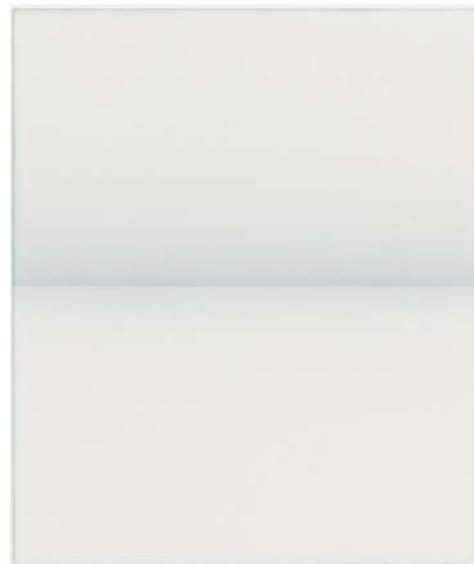
- Musée de la chasse et de la nature, Paris.
- Musées nationaux des Alpes Maritimes, Nice
- MAMAC de Nice.
- Divers festivals Cinéma



Sélection de photographies parmi les 800 collectées auprès de mon réseau artistique et des citoyens, grâce aux réseaux sociaux. Chaque photographie est retouchée, recadrée avec le soleil au centre et mise au format 16/9ème. Chacune est annotée avec Nom et Prénom de la personne, un numéro et le lieu de prise de vue, afin de faciliter la réalisation du montage et le générique de fin, où chaque participant sera remercié.

Ruines contemporaines, 2021
Tirage photographique couleur contrecollé sur dibond
40 x 60 cm
Édition de 5 + 1EA





Barbara Noiret - Brume, 2020

Tirage photographique couleur, caisse américaine
45 x 60 cm - Édition de 5 + 1EA

Elissa Marchal - Horizon 299, 2021

Acrylique sur toile - 55 x 46 cm

Bien que très différents dans leur approche, aussi bien d'un point de vue plastique que sémantique, les œuvres d'Elissa Marchal et de Barbara Noiret se rejoignent sur le thème de l'horizon et plus globalement sur la notion d'espace-temps.

Elissa Marchal travaille d'abord à partir de la matérialité de la peinture, puis donne un titre à ses travaux. Ainsi, à partir d'une démarche totalement abstraite, qui ne s'appuie sur aucun référent si ce n'est celui de la peinture elle-même, la série *Horizons* a été nommée suivant un élément bien réel, qui est de l'ordre de la représentation du paysage.

La démarche est inverse concernant le travail de Barbara Noiret. L'artiste part de l'horizon, immuable, qui s'assombrit fortement en raison des désastres écologiques et politiques auxquelles les sociétés contemporaines doivent faire face.

Dans les deux cas, nous sommes dans une **perspective de l'horizon**. Une ligne horizontale qui crée de la profondeur dans les tableaux d'Elissa Marchal, et l'image immuable de l'horizon dans le film *Le dernier matin du monde* de Barbara Noiret, métaphore de ce qui est à venir.

L'exposition en duo a été pensée en partie comme un dialogue. A partir de la photo « Brume » de Barbara Noiret, Elissa Marchal a peint un horizon où le blanc a recouvert le vert et propose ainsi un accord de tons entre la photo et la toile. Elissa Marchal propose également un ensemble de tableaux qui répond au film *Le dernier matin du monde*. Chaque toile est peinte avec deux mêmes couleurs. Celle du haut est de plus en plus pigmentée. D'un horizon clair, on passe progressivement à un horizon plus sombre, en écho aux inquiétudes de Barbara Noiret en matière de politiques sociales et environnementales. Le dialogue se poursuit avec la photographie *Space Oddity* de Barbara Noiret, et entre à son tour en résonance avec les horizons présentés. Cette série lui a évoqué une perception de l'horizon vue depuis un vol aérien ou l'espace.

A travers les films et photographies présentés, Barbara Noiret s'engage pour le climat, résiste à "la mise en cage" de la nature et son extinction. L'artiste dépeint une société aliénante où la picturalité de certaines images rejoint la fiction devenue réalité de nos quotidiens depuis un an, entre vertiges, brouillards et avenir incertain.

Space Oddity, 2021

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g contrecollée sur dibond
30 x 40 cm
Édition de 5 + 1EA



Space oddity, titre éponyme de David Bowie, signifie littéralement *bizarrie de l'espace*. Entre hétérotopie et polysémie sémantique, ce cosmonaute cloué à un lit d'hôpital pourrait évoquer la pandémie, l'autoconfinement ou le désespoir face aux dangers qui pèsent sur la planète. Seule présence humaine de l'exposition, ce cosmonaute solitaire semble reposer dans la fragilité du monde.

Sans titre, 2021
(Grotte des fées), Chassepierre, Belgique
Tirage couleur mat sur papier cristal d'Arches
30 x 40 cm - Édition de 5 + 2EA



Cage, 2021

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g
contrecollé sur dibond, Caisse américaine en bois

45 x 60 cm

Édition de 5 + 1EA



La photographie *Cage* a été prise un matin de brume dans la campagne Gaumaise, à Termes (Belgique). L'artiste y a présenté le film « Le dernier matin du monde » à l'occasion des Rencontres photographiques en Gaume, en 2021.

Magritte, 2020

Heraklion, Crète, Grèce, novembre 2020

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g
contrecollé sur dibond, Caisse américaine en bois

60 x 80 cm

Édition de 5 + 1EA



A la lisière de la peinture, le silence et la contemplation sont au coeur de la photographie "Magritte".

Deux dinosaures contemplant le coucher du soleil, 2020

Heraklion, Crète, Grèce, novembre 2020

Tirage photographique couleur sur papier extra mat 310g,
contrecollé sur dibond, Caisse américaine en bois

45 x 60 cm

Édition de 5 + 1EA



Cette photographie constitue un des couchers soleil présent dans le film *Le dernier matin du monde*. Teinté d'humour, le coucher de soleil devient ici métaphore de l'absurde, de nos sociétés contemporaines face à la disparition du vivant. *Deux dinosaures contemplant le coucher de soleil* traduit l'esprit "fin du monde" qui menace nos sociétés fragiles

Bilboards, 2020

Heraklion, Crète, Grèce, novembre 2020
Tirage couleur mat sur papier cristal d'Arches
40 x 40 cm
Édition de 5 + 2EA



Brume, 2020

Tempio, Sardaigne, Italie, avril 2020
Tirage couleur mat sur papier cristal d'Arches
45 x 60 cm
Édition de 5 + 2EA



La photographie *Brume* nous plonge dans un paysage flottant, où l'horizon disparaît.

Avril, 2000
film full HD - durée : 3 min 37 - Édition de 5 + 1EA
Sardaigne, Italie, AVRIL 2020



Ôde à la nature. Temps suspendu. Le spectateur est plongé, dès le lever du jour, au coeur d'un paysage recouvert d'un nuage de brume. Entre respiration et vertiges, nous parcourons forêts et prairies oniriques, à la lisière de l'irréel. La brume épaisse laisse peu à peu apparaître une prairie semblant appartenir à une autre saison. La solitude d'un arbre au milieu du champ laisse apparaître le ciel et l'ensemble du paysage. S'ensuit une danse des nuages sur les montagnes, au rythme des notes d'une mélodie, interprétée au piano.

Image, son & montage : Barbara Noiret
Musique originale "Smiling eyes" : Gianmarco Calcagno
Montage son : Jocelyn Robert
Animation des nuages : Patrick Hepner

Brume, 2019
film full HD - durée : 2 min 23 - Édition de 5 + 1EA
Sardaigne, Italie, 2019



Paysages de pierres sculptées par le sel et le vent, telles des sculptures d'Henry Moore. Les cîmes des arbres se balancent, une brume épaisse envahit la nature. Tourné sur une montagne de l'île de la Sardaigne en Italie, ce film nous perd entre rêve et réalité.

Smoke and mirrors
Exposition Ceremony, Palais de l'Archévêché, Arles
12 Janvier – 17 février 2019

Installation in situ composée de photographies, lampes, ampoules collées, interrupteurs en plâtre, tapisseries, affiches, miroirs, vidéo, etc.

L'installation **Smoke and mirrors** a été conçue à partir de l'histoire d'une maison qui se rejoue dans l'enceinte du Palais de l'Archévêché.

La scénographie mêle des objets photographiés dans leur contexte sur plusieurs années, et restitue le temps qui passe, à travers plusieurs occupants de la maison. Les installations en trompe l'œil se composent de miroirs, lampes, sculptures, lés de tapisserie, interrupteurs en plâtre, sculptures d'ampoules... et se jouent du regard du spectateur pour créer une histoire au fur et à mesure de ses déplacements.

Des jeux de miroirs invitent à se projeter à travers les images et objets de cette maison. Un miroir reflète un motif en clin d'œil à une photographie aperçue dans la salle précédente, une photographie s'accompagne d'un miroir qui vient refléter sur le mur d'en face les tapisseries et objets suspendus dans l'espace et le temps. Les papiers peints présents dans les photographies répondent à ceux suspendus en volutes dans l'exposition.

Ce *miroir aux alouettes* fait écho à l'architecture du Palais et conditionne les comportements du visiteur, je tente dans l'exposition de chambouler temporairement les espaces, les points de vue sur la réalité et les symboles associés.



Smoke and mirrors 2018 - 2019

installation

photographies, vidéo « Brume », sculpture « Suspensions », tapisserie, affiches

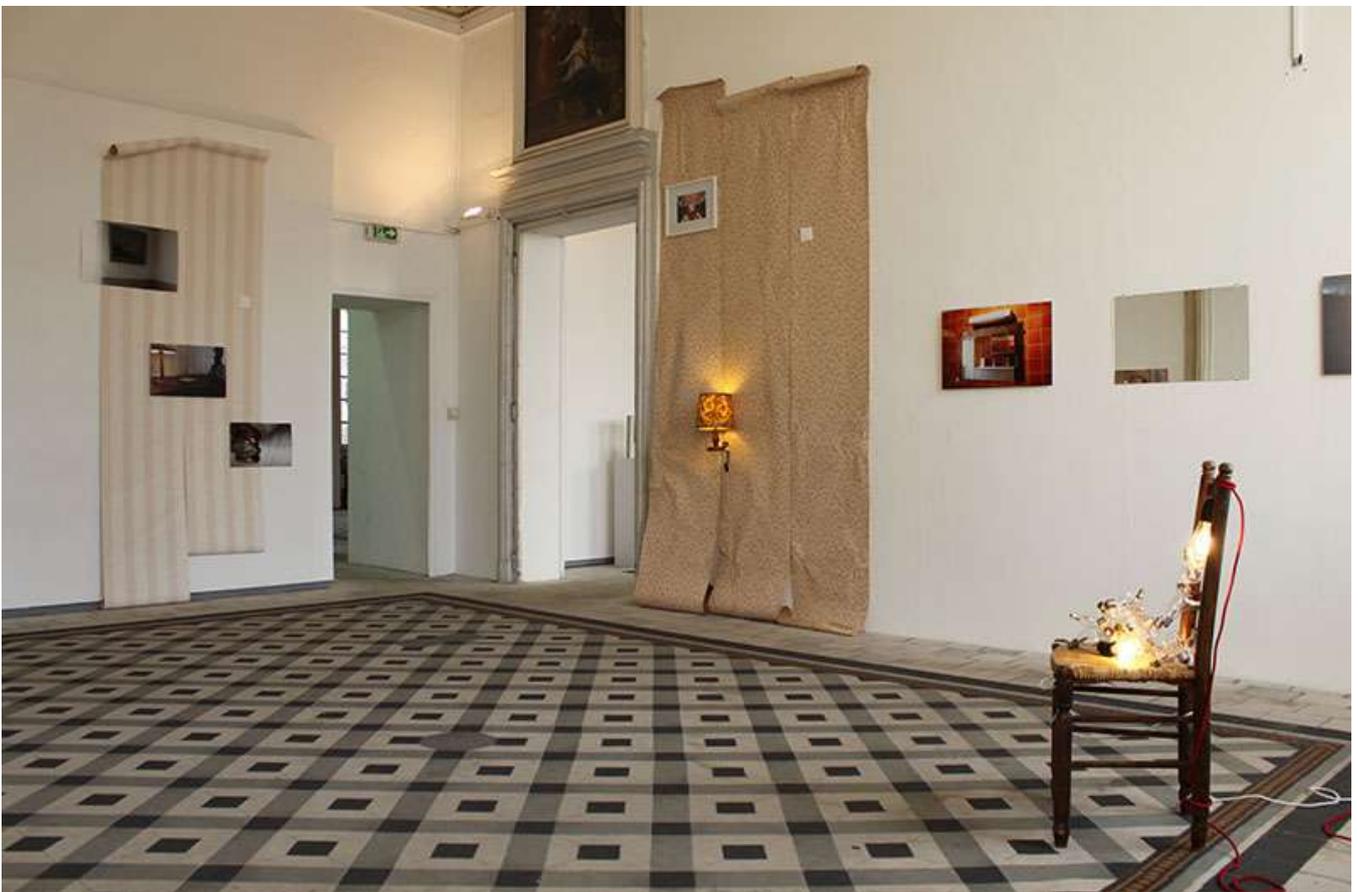


De haut en bas :

Acte III Scène 1 , 2019 - photographie couleur - 40 x 60 cm - Edition de 3 + 1EA

Acte III Scène 2, 2019 - Photographie couleur contrecollée sur dibond - 33 x 50 cm- Ed.3 + 1EA

Acte III Scène 3, 2019 - Photographie couleur - 30 x 40 cm - Edition de 3 + 1EA
deux lés de tapisserie



Acte I Scène 1, 2019
lampe allumée (34 x 22 x 22 cm), 3 lés de tapisserie
pièce unique



Acte I Scène 2, 2019
Photographie couleur contrecollée sur
dibond 30 x 45 cm
Edition de 3 + 1EA



Bubble chair, 2019

Chaise en bois et paille, ampoules, câbles électriques
Pièce unique

Acte II Scène 1, 2 et 3, 2019

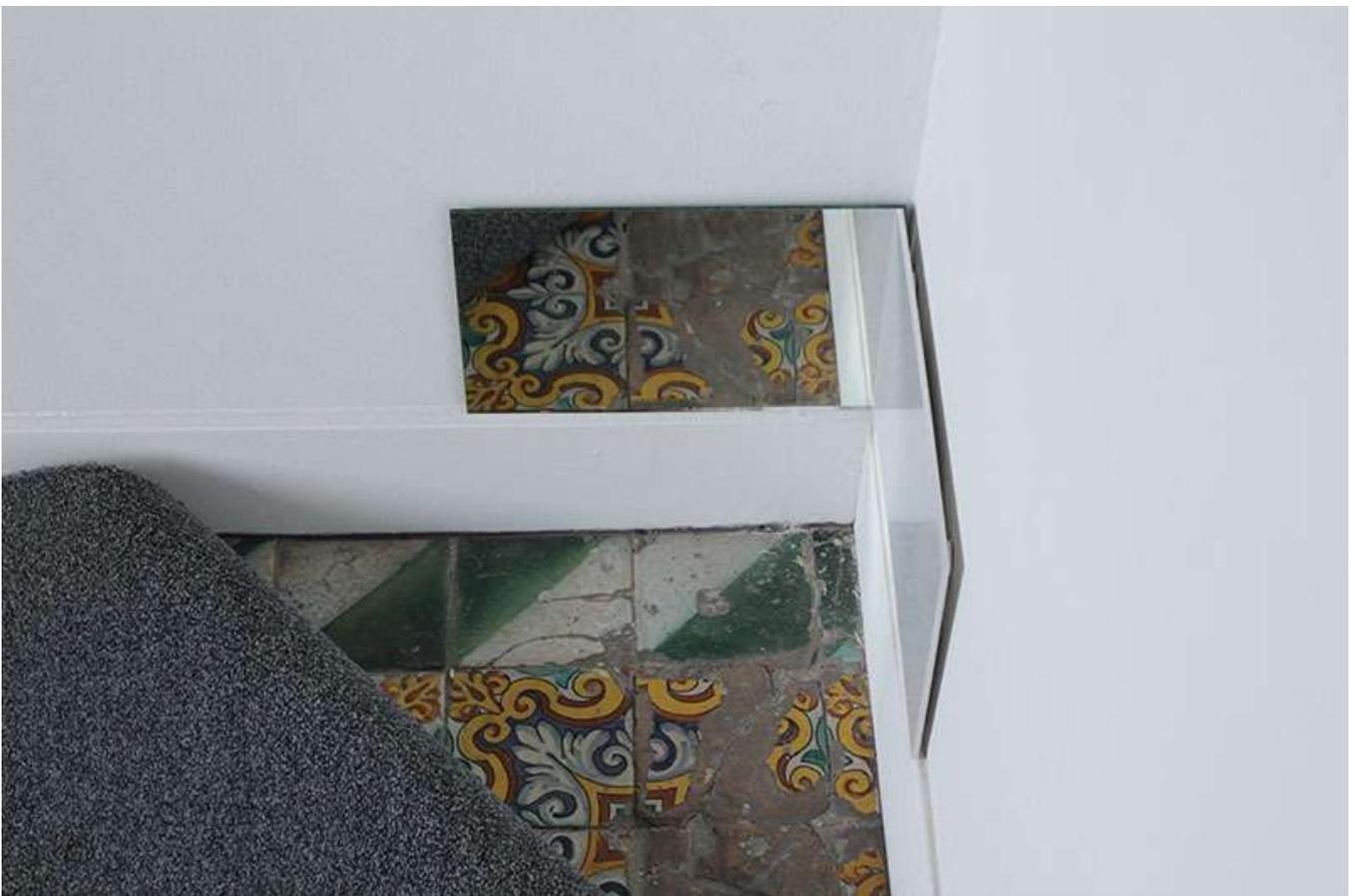
2 Photographies couleur chromollux
40 x 60 cm chaque
+ miroir
40 x 60 cm
Ed de 3





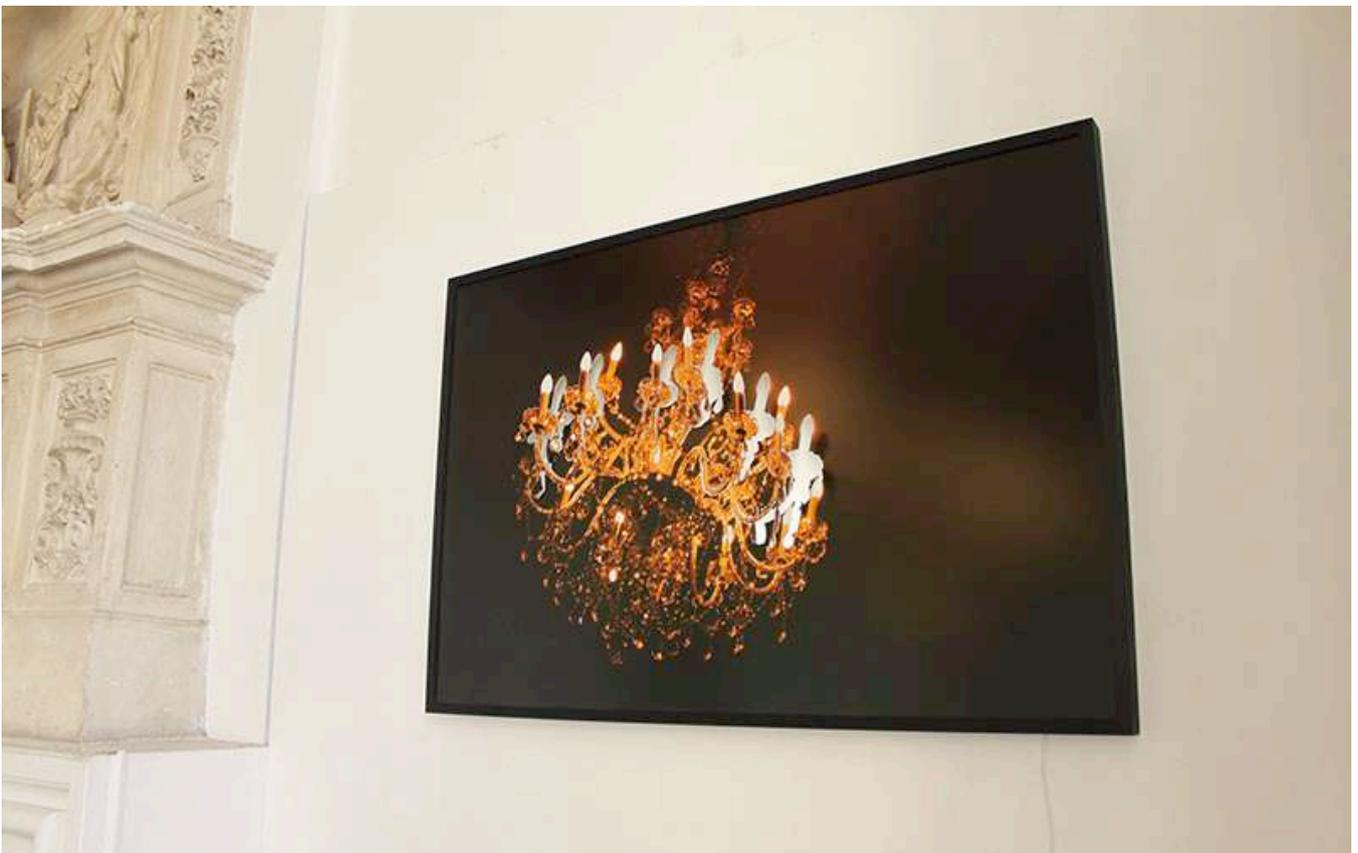
Miroir aux alouettes, 2019
Installation composée d'un miroir et de son reflet (papier peint)





Coin-photo, 2009

photographie couleur sous Diasec : 20 x 30 cm - miroir : 20 x 30 cm - édition de 3+ 1EA

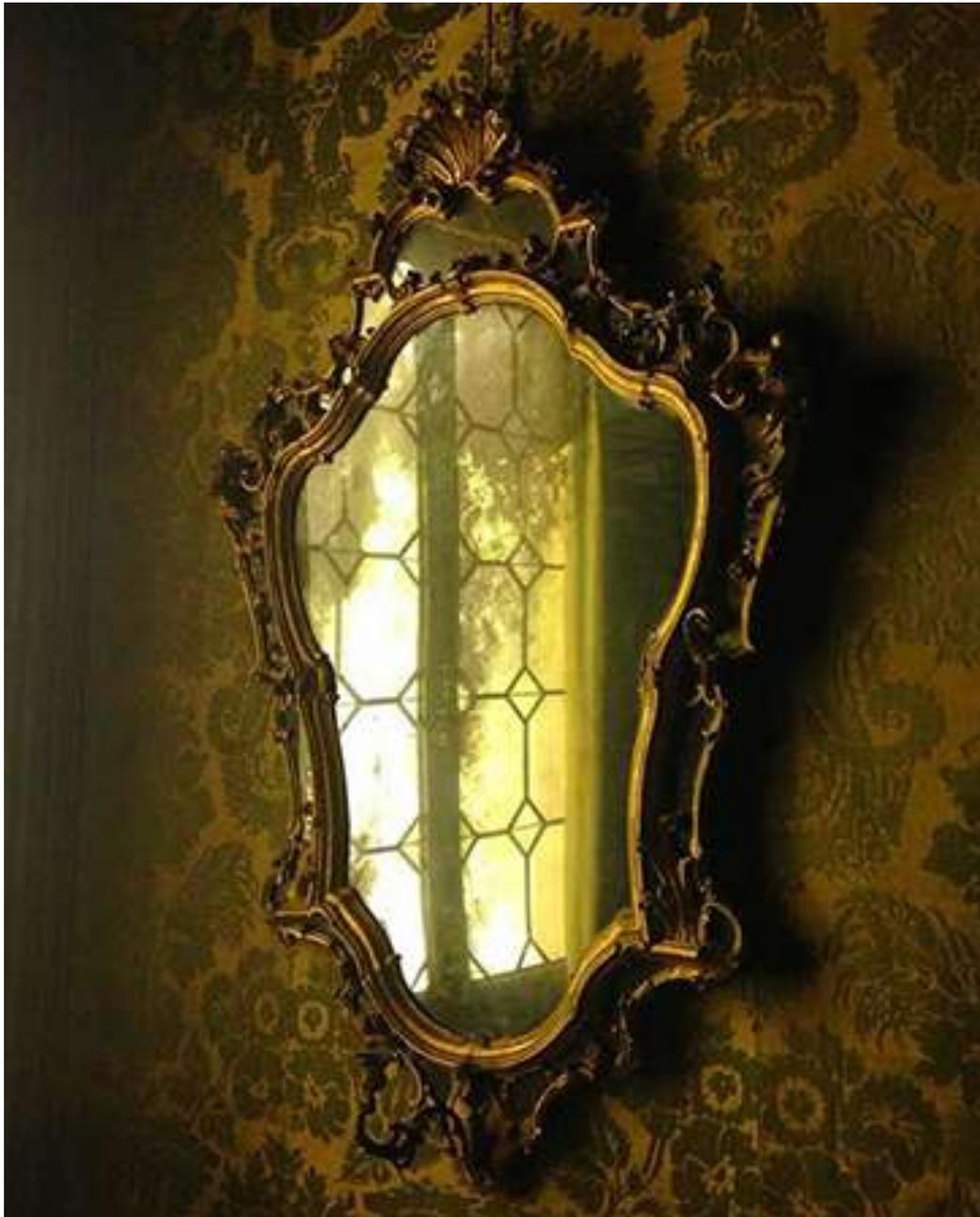


bas-relief, 2009

photographie couleur contrecollée sur aluminium et découpée, ampoules à led, câble électrique - 80 x 120 x 20 cm - pièce unique

Les apparences sensibles
Hotel particulier, Bruxelles, Belgique
Avril 2018

L'exposition rassemble un choix d'œuvres récentes et plus anciennes de Barbara Noiret, en écho à « l'Allégorie de la caverne » de Platon. Les photographies et sculptures qui sont présentées retracent l'essence de ses recherches continues sur la mémoire des lieux et des objets ; Ses œuvres nous amènent tour à tour dans le champs visuel et ontologique du mythe où - cave, ombre, lumière, miroir, trompe l'œil et projection - questionnent la lisière du monde réel et du monde illusoire. « Or les choses véritables se tiennent en elles-même ailleurs, hors de la caverne.» Platon, La République
Le titre de l'exposition, Les apparences sensibles, se réfère aux apparences de la réalité, à l'image du travail de l'artiste, qui se joue souvent de la perte de repères et du regard du visiteur.



Les apparences sensibles, 2018
New York
photographie couleur chromalux
60 x 45 cm
édition de 3 + 1EA



Stars, 2017-18
New York
photographie couleur - 70 x 90 cm - Edition de 3 + 1EA



Les ombres que les projecteurs découpent dans ce carnaval incertain, 2017-18
New York
photographie couleur - 40 x 60 cm - Edition de 3 + 1EA

« Sur l'écran on voit les ombres que les projecteurs découpent dans ce carnaval incertain » La République de Platon, vue par le philosophe Alain Badiou

New York
Aout 2017



subway movie, 2017-18
photographie couleur – 90 x 130 cm - Edition de 3 + 1EA



greencard, 2017-2018
photographie couleur – 90 x 130 cm - Edition de 3 + 1EA

Biennale la Science de l'art – La culture du risque
Résidence d'artiste avec une sociologue
Deux films projetés sur façades d'immeubles, Evry, France
2017

Projet social, en collaboration avec les habitants et Rolande Favret-Beurthet, sociologue de l'urbain - Chercheure au Centre Pierre Naville de l'Université d'Evry



Les films traitent des bouleversements humains, sociaux et territoriaux. En interrogeant les dysfonctionnements liés aux grands ensembles, *l'esquisse du temps* révèle ce qui a réussi entre l'utopie urbaine et la réalité actuelle. J'ai collecté les mots et projections dans l'avenir des habitants de deux quartiers de la ville. Ces entretiens ont été menés avec Rolande Favret-Beurthet, sociologue de l'urbain - Chercheure au Centre Pierre Naville de l'Université d'Evry.

La restitution pour la Biennale a été réalisée lors d'une projection itinérante directement sur les façades d'immeubles de la Résidence du Parc de Petit Bourg et de Bois Sauvage. Ce parcours nocturne a permis de sensibiliser un maximum d'habitants à leur histoire.



<

L'esquisse du temps (Bois sauvage), Evry, 2017
film HD noir et blanc et couleur - durée : 5'46"

Biennale la Science de l'art – La culture du risque
Résidence d'artiste avec une sociologue
Deux films projetés sur façades d'immeubles, Evry, France
2017



Cette proposition traite des bouleversements humains, sociaux et territoriaux de la ville et sensibilise les habitants à leur histoire depuis presque un demi siècle. Il s'agit de questionner ce qui ne fonctionne pas et de mettre en lumière ce qui a réussi entre l'utopie urbaine et la réalité actuelle.



<

L'esquisse du temps (Petit bourg) , Evry, 2017
film HD noir et blanc et couleur - durée : 6'19"

Mapping vidéo de l'architecture du passé laisse place à l'architecture actuelle, une des plus longues barres d'immeubles en Europe.

ISLAND HOPPING
Herakio, Crête, Grèce
2017

Projet social, en lien avec les questions migratoires dans les îles grecques

L'exposition rassemble des œuvres autour de la problématique de l'île – sous une forme à la fois géographique, écologique et métaphorique. **"Ghost in the shore"** est une installation in situ composée de deux photographies numériques superposées qui se poursuivent en gouache et aquarelle sur les aspérités du mur. En utilisant des illusions superposées, l'artiste fait référence à la situation des réfugiés qui quittent leur habitat et leur pays pour traverser la mer. Ne sachant pas ce qu'ils trouveront à la fin de leur voyage, ils traversent contrées, paysages et îles, à la recherche d'un espoir de reconstruction.



Ghost in the shore, 2017 (*Fantômes sur le rivage*)

Héraklion, Crête, Grèce

photographie couleur (supersposition de deux images) - 70 x 100 cm

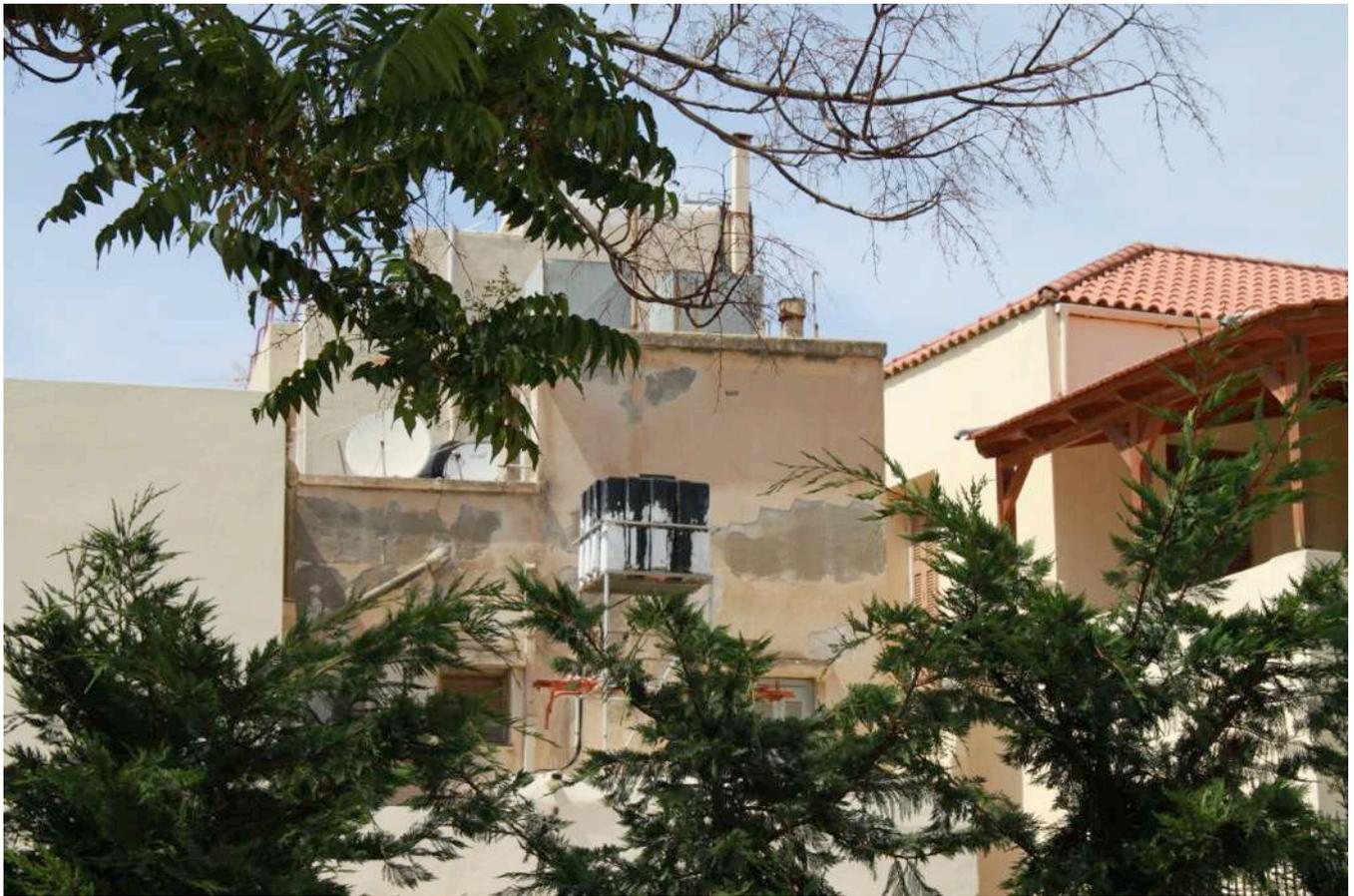
crayons de couleur, aquarelle, gouache - 120 x 250 cm



Balisage, 2017

ensemble de 6 photographies couleur - 34 x 49 cm each - Edition de 3

Fascinée par les traces de temps inscrites sous les voiles de ces architectures, où la nature reprend ses droits, l'artiste inscrit ses demeures abandonnées comme des sculptures dans la ville.



Architectures
Heraklion, Crête, Mai 2016
Série de 30 photographies

En diorama
exposition personnelle
Galerie Frédéric Lacroix, Paris
2015



L'exposition fait référence aux deux acceptations du terme *Diorama*^{1,2} :

- certaines photographies constituent la seule trace de projections réalisées in situ et en trompe l'œil,
- la série de sculptures "Suspensions" devient la maquette d'un paysage en ruine, fossilisé par le temps.

Pour la première fois depuis l'origine de ses explorations plastiques, Barbara Noiret tourne son travail vers la notion de paysage. Elle y est venue par le biais d'une sorte d'épuisement de la question de l'objet, soumis à un traitement tellement radical qu'il en a changé de statut et d'intention.

La série de volumes qui nous est proposée ici, en basculant sur son axe, a perdu son dernier lien avec la représentation frontale pour entrer dans le champ du relief - au sens d'*accident de terrain*. Les luminaires écrasés sous une monochromie définitive deviennent des concrétions minérales et autant de ruines figées dans l'éternité de leur silence. Racontant une origine possible mais fictive des différentes formes qui composent ces sculptures, des photographies couleur très construites en inventorient les constituants.

Immobilisés dans l'instant de la prise de vue, cônes, hémisphères, liens, bulbes, tubes, rosaces, sont autant d'éléments génériques associés à l'activité humaine. À l'abandon dans les lieux de stockage - comme les réserves que l'artiste affectionne - ces fragments de ruines uniformément corrodés font écho aux morceaux assemblés à plat de cette série de gisants ni figuratifs, ni abstraits, dont l'invention majeure est qu'ils n'ont rien d'anthropomorphe.

Révélant, elles, l'origine réelle de ces thermoformages de lustres, d'autres images remontent au début des études de Barbara Noiret sur la lumière. Utilisée comme vecteur narratif par la voie de la projection, elle lui a longtemps servi à habiller la surface de lieux réels d'un décor, d'une scène ou de corps inertes qui épousent les volumes de leur fond jusqu'à les faire oublier.

Cette apparition parasite est à la fois redoutable et fragile à l'extrême, l'éclat de l'image invitée étant à la merci d'un simple interrupteur.

Cette puissance incontestée quoique très relative de la lumière électrique a conduit Barbara Noiret à s'intéresser aux objets mêmes qui la diffusent, lampes et ampoules prosaïquement assimilés à nos usages quotidiens. Aplatir des lustres banals sous une couche de couleur opaque est une répétition inversée du

¹ Du grec *dia* « à travers » et *orma* « vue », d'après *panorama*.

Peinture panoramique sur toile présentée dans une salle obscure afin de donner l'illusion, grâce à des jeux de lumière, de la réalité et du mouvement. Le premier diorama fut créé à Paris, en 1822, par Louis Daguerre et Charles Marie Bouton.

² Reconstitution en trois dimensions d'une scène en miniature, comportant généralement une maquette. Certains dioramas mettent en situation des objets archéologiques, des fossiles ou des reconstitutions de sites de fouilles.

geste d'imposer aux parois réelles d'un lieu la pellicule lumineuse d'une image figurant une présence.

La lumière est à la fois célébrée et totalement réduite à néant dans chacune de ces deux opérations, aucune ne lui laissant la moindre chance d'une vie autonome.

Eléonore Espargilière



œuvres sur tréteaux : **Suspensions**, 2014 - Lustre, ampoules, plastique, bois - 52,5 x 43 x 24 cm environ
chaque - pièces uniques

Réserves, 2009 - Musée de l'APHP - photographie couleur - 40 x 60 cm - édition de 3 + 1 EA



^

Bulbe, 2015
 verre, ampoules, câblage électrique
 - 50 x 50 cm - pièce unique

1^{er} plan : **Bulbe**, 2015
 2nd plan : **Chambres en série**, 2000 –
 photographies couleur – 60 x 90 cm
 chaque – tirages uniques

>



Réserves
Exposition Céline Cléron / Barbara Noiret
Ecole supérieure des Beaux-arts d'Angers
du 7 février au 28 mars 2014



Performance musicale avec les élèves du département jazz du Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers (voir page suivante)

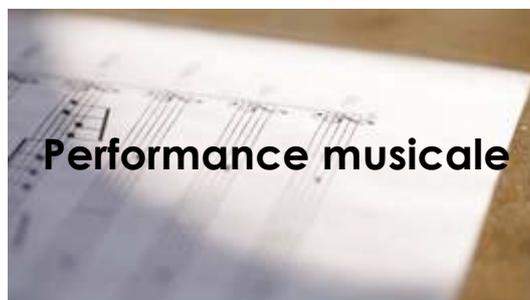
Extraits du communiqué de presse

(...) Par l'installation, la photographie, la vidéo et la performance, Barbara Noiret explore des lieux et des territoires pour en révéler l'histoire, les blessures et les éclats. Un travail toujours *in situ* qui souvent porte une dimension sociale lui permettant d'engager des liens non seulement avec le lieu, son passé et son présent, mais aussi avec ses habitants, leurs quotidiens, isolés et collectifs. Ainsi, elle intervient dans divers lieux : hôpital psychiatrique, maison de retraite, écoles, entreprises, châteaux, musées, et récemment un quartier de la ville d'Evry.

(...) Barbara Noiret retranscrit par la photographie la présence fantomatique de collections d'objets dissimulés sous des draps, elle loge des corps nus qui se fondent dans les étagères d'une bibliothèque ou projette des images de lieux dans d'autres espaces, recréant ainsi un troisième espace. Qu'il s'agisse d'une image réalisée sur le vif ou savamment orchestrée, Barbara Noiret utilise la contrainte comme point de départ et participe chaque fois à une perception alternative et nouvelle du lieu. (...)

Julie Crenn



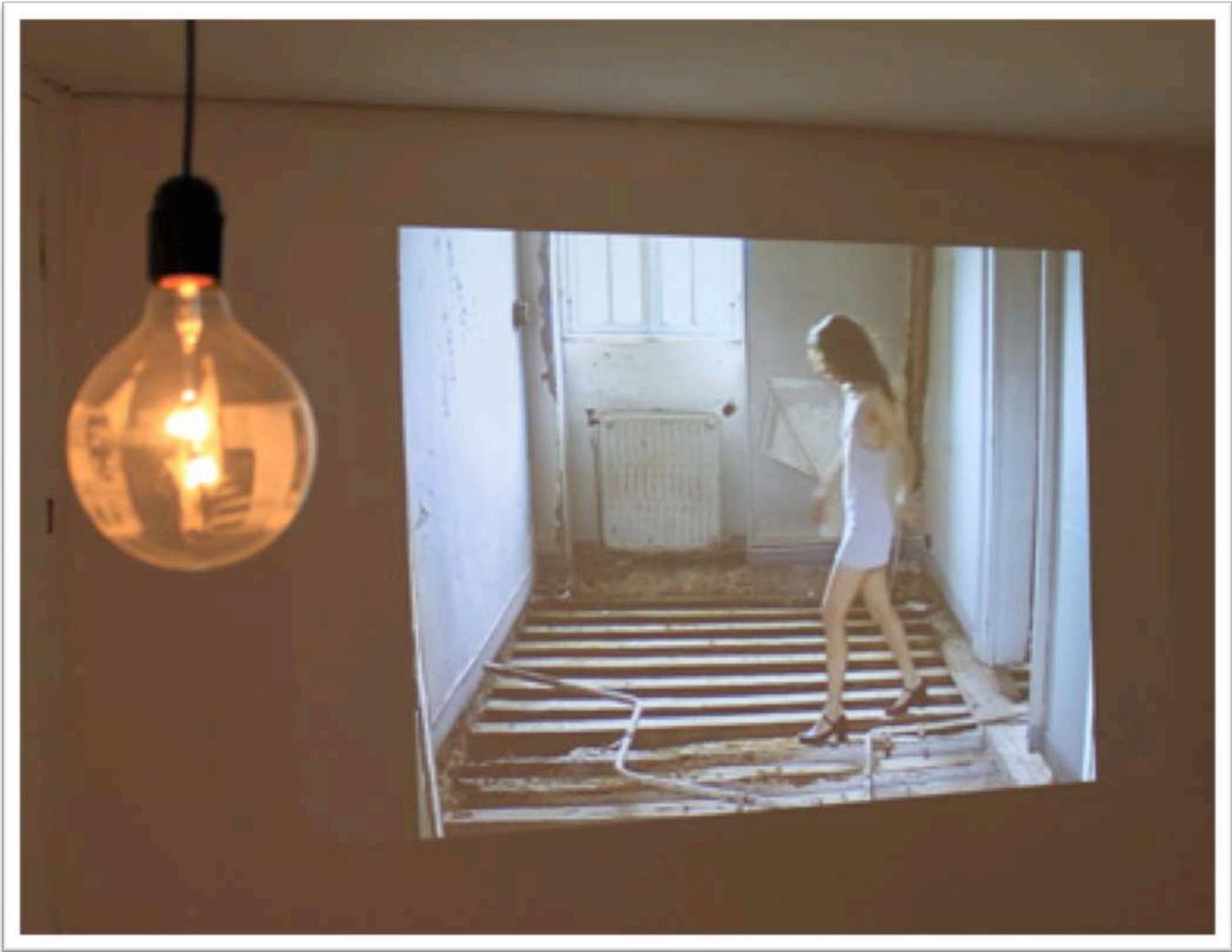


Le soir du vernissage, j'ai accompagné la projection du film **Orchestre(s)** par une performance musicale avec le **Conservatoire à rayonnement régional d'Angers**. Cette performance consiste en une réinterprétation de la partition musicale rap du film par **les musiciens**. En effet, à chaque projection du film, lorsque les conditions le permettent, je propose une reprise de la partition par des musiciens amateurs et/ou professionnels à l'occasion d'une performance.









Orchestre(s)

Résidence proposée par le Domaine de Chamarande, centre d'art
au collège Les Pyramides, Evry, France 2011- 2013 (2 ans)

Projet pluridisciplinaire et social : 103 acteurs et musiciens professionnels et amateurs de 5 à 98 ans

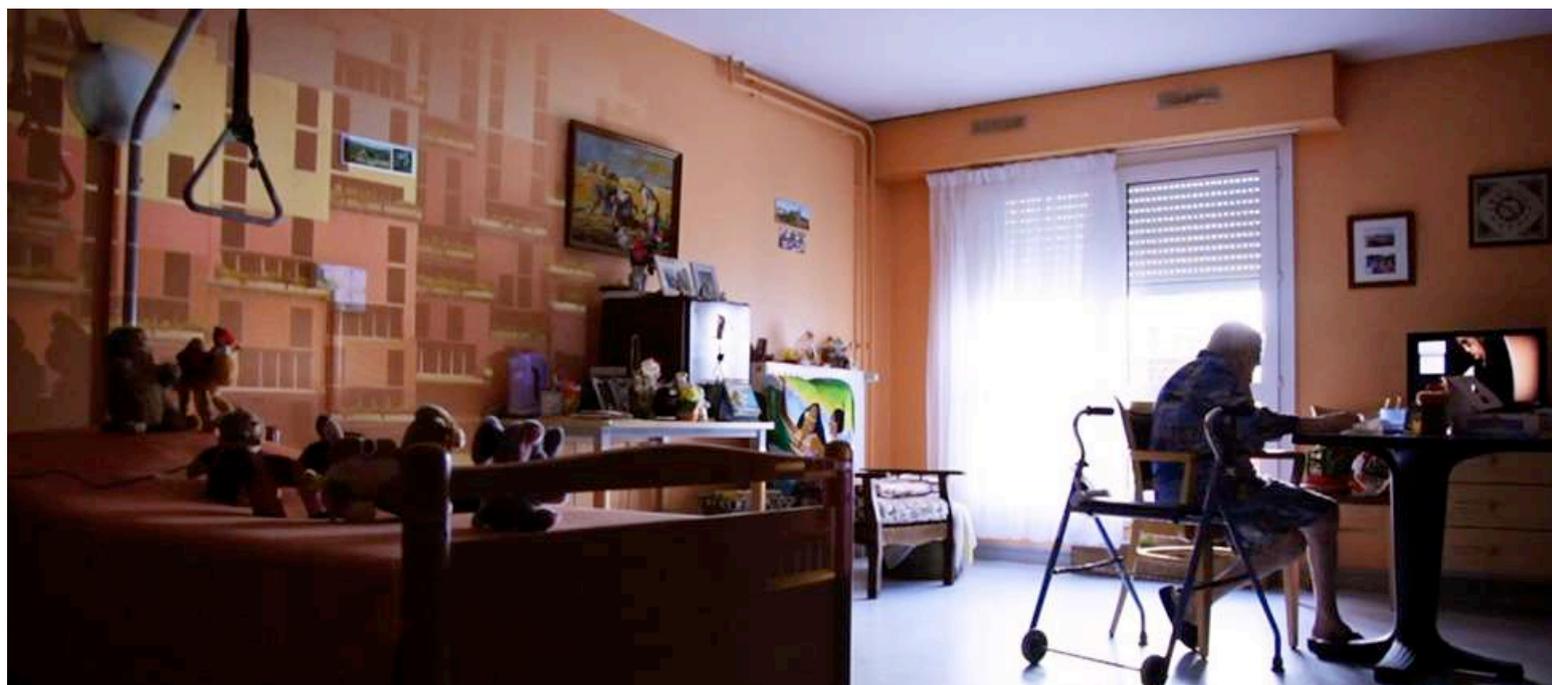
Orchestre(s), 2013

Film expérimental couleur, numérique Full HD - durée : 28 minutes



Ma démarche a consisté à prendre en compte le contexte du quartier des Pyramides à Evry. 40% de la population d'Evry est âgée de moins de 25 ans ; la plupart des jeunes s'identifient à la culture hip-hop et rap. Les financements favorisent les structures musicales institutionnelles, alors que les établissements producteurs de rap sont délaissés ou ignorés. J'ai souhaité partir de ce qui animait ces jeunes, et qui intimide les habitants pionniers, associant naïvement le rap à la délinquance.

J'ai sollicité le rappeur Nidraj pour composer une musique rap. Sa partition a ensuite été réinterprétée dans d'autres styles musicaux, représentatifs de la diversité culturelle de la ville : rap écrit et interprétés par les collégiens des Pyramides, chant lyrique à la maison de retraite Les Tisserins, sound painting avec le conservatoire d'Evry, percussions africaines avec une maison de quartier, musique traditionnelle turque avec une association et musique world avec le groupe Harold.





Film réalisé avec le soutien de la DRAC Ile-de-France (aide du SDAT, résidence territoriale annuelle en établissement scolaire), de l'Acisé / Monsieur le Préfet à l'égalité des chances, du Conseil général de l'Essonne (fonds PACTE), en partenariat avec les Ateliers d'arts plastiques de la Communauté d'agglomération Evry Centre Essonne.

Présentation pour la Nuit Blanche 2013 (en association avec la ville de Paris)

Projection publique du film sur le parvis de la mairie d'Evry
+ Concerts des musiciens du film : collégiens des Pyramides, élèves de musique traditionnelle turque de la Voix des Jeunes, Malason, Harold, Ask'Em.

Artistes en terres inconnues, Ladakh, Inde

Programme de résidences artistique organisé par Artwayconcept
Aout 2012



Réalisation d'une vidéo

Session I - LADAKH (nord de l'Inde)

région himalayenne - LEH / KORZOK / THIKSEY - Inde

artistes :

Barbara NOIRET - art contemporain

Djamel BRIDE - parkour

création et organisation : Isabelle Arias - www.artwayconcept.com

Ce qui vient
Biennale de Rennes, couvent des jacobins
Résidence d'artiste et exposition
2010

Projet pluridisciplinaire, basé sur l'échange et le partage avec les salariés



Pause, 2010

diaporama, photographies couleur, vidéos, cloches à sons, documents A4, horloge, affiches, peinture murale

Ce qui vient dans le travail, quand le corps a enregistré l'automatisme du geste et que l'esprit peut « vagabonder ». Quelle place prend la pensée pour l'ouvrier à la chaîne ? Ma résidence s'est construite à partir de l'existant : le dialogue avec les salariés, le travail à la chaîne, les matériaux présents, le bruit de l'entreprise. Cette installation a été réalisée dans le cadre de la résidence d'artiste à l'occasion de la Biennale de Rennes 2010, au sein de l'entreprise de fabrication de crêpes industrielles sas christian faure.



<

Echange, 2010 - vidéo : 5'34''

[Je vous propose d'échanger nos rôles : je deviens salariée à votre place et vous l'artiste pour un temps donné à définir. A l'aide d'une caméra, vous prenez ma place d'artiste, et je vous aide à mettre en forme vos idées et à créer une séquence vidéo. Le but de cette proposition est avant tout basé sur l'échange, le dialogue, et vous permet de vivre une expérience dans le travail sans que votre travail ne soit affecté puisque je le fais à votre place.]

Ce qui vient
Biennale de Rennes, couvent des jacobins
Résidence d'artiste et exposition
2010



Pause, 2010

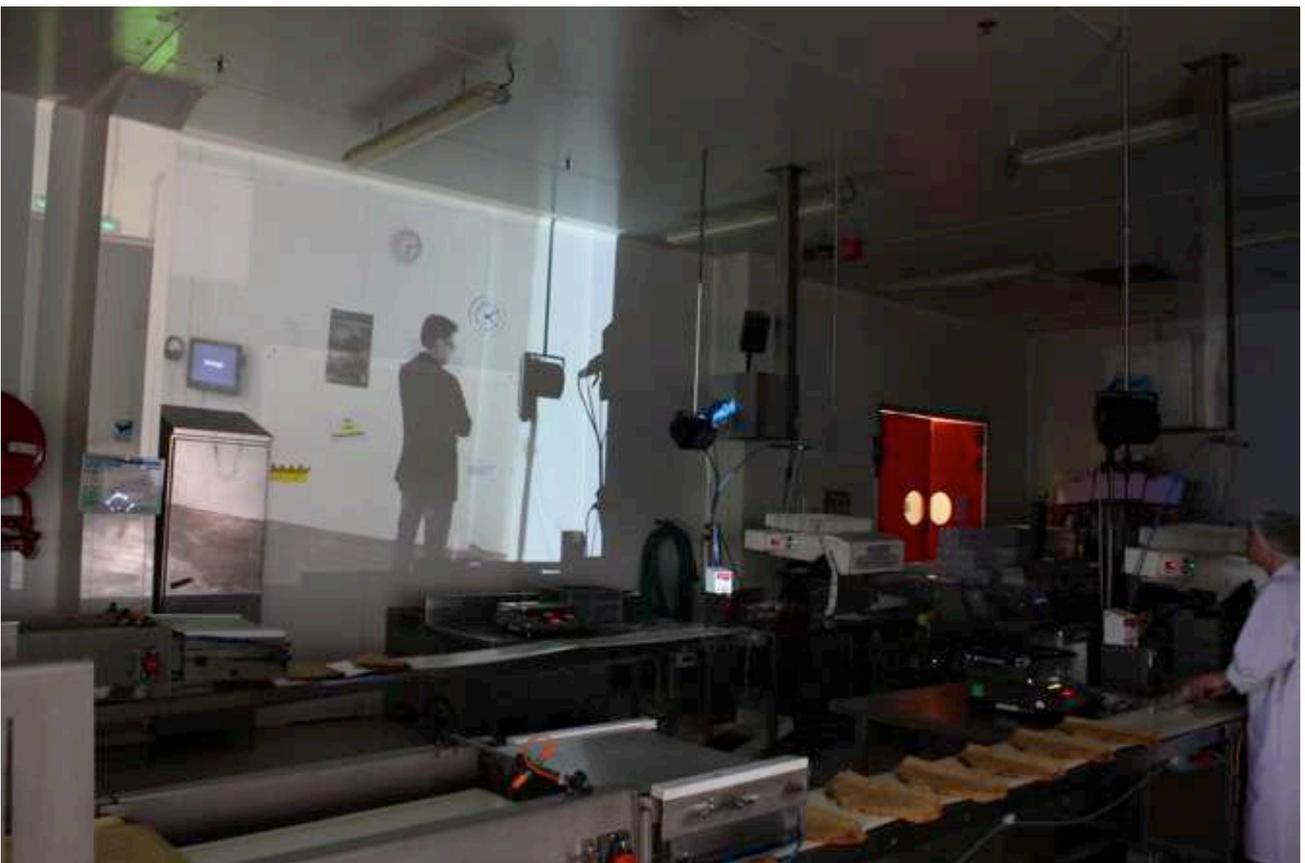
diaporama, photographies couleur, vidéos, cloches à sons, documents A4, horloge, affiches, peinture murale

Heure, 2010

8 photographies couleur encadrées sous caisses américaines, 30 x 45 cm chaque



Ce qui vient
Biennale de Rennes, couvent des jacobins
Résidence d'artiste et exposition
2010



Projection des œuvres réalisées pour la Biennale de Rennes, aux salariés de l'entreprise sas christian faure, lieu de la résidence de 3 mois.

Rex (retour d'expérience)
Résidence d'artiste et exposition personnelle
Eurogroup, Puteaux, avril-novembre 2009
(édition d'un catalogue)

Projet pluridisciplinaire et social

avec la participation des consultants, d'un violoniste, et de l'association ENVIE - filiale d'Emmaüs.



Vue de l'exposition REX (Retour d'EXpérience), 2009
© photo : Alain Goulard

Rex (retour d'expérience)
Résidence d'artiste et exposition personnelle
Eurogroup, Puteaux, avril-novembre 2009
(édition d'un catalogue)

Cette résidence m'a permis de me confronter à un autre aspect du monde entrepreneurial ; celui des costumes-cravattes et du langage corporat. La première réunion à laquelle j'ai assisté a été un moment de solitude immense ; je n'ai pas compris de quoi les consultants parlaient... le jargon des consultants est devenu un des points de départ de mes recherches plastiques.

La performance et vidéo **Partition pour une routine** rend compte de cette contrainte vécue : à partir d'une réunion en interne destinée à élaborer une proposition commerciale ("propale" dans le jargon), j'ai composé cette Partition. Diffusée dans une salle de réunion vidée de ses meubles, **cette bande son**, mémoire immatérielle du lieu, crée un environnement sonore troublant dont nous ne comprenons pas tout de suite les enjeux. À l'occasion du vernissage, l'installation sonore a été activée par une performance.



Partition pour une routine, 2009

réalisée suite à la performance du 9 octobre 2009

Vidéo couleur – sonore, durée : 7'' - 5 exemplaires + 2 EA - collection Eurogroup consulting

« L'installation vidéo *Partition pour une routine* semble proposer un dialogue, un échange, apparemment musical. Dans un cube de verre, un musicien joue du violon. Autour du cube, salle de concert d'un genre inattendu, sont massés des personnes, spectateurs d'une représentation musicale advenue dans le contexte particulier d'une entreprise. Issue d'une performance réalisée chez Eurogroup, l'œuvre propose en fait la confrontation entre une bande-son, composée par l'artiste à partir de réunions de travail auxquelles elle a assisté pendant sa résidence, et l'improvisation du musicien, jouant en contrepoint. Deux langages rythmiques, très particuliers, se trouvent alors en écho, aussi indécidables l'un que l'autre. »

Clément Dirié

pages suivantes concernant la résidence d'artiste Eurogroup :
textes de Clément Dirié

REX, 2009

Photographie contrecollée sur dibond
36 x 50 cm - édition de 5

"REX fait partie des premières images créées par l'artiste. Grâce à un protocole simple (une réunion en interne = une oeuvre réalisée puis restituée par mail aux personnes présentes lors de la réunion), l'artiste a mis en pratique et en art la notion de retour d'expérience (REX), en réaction aux réunions et décisions prises. La photographie, fulgurance imagée du monde de l'entreprise, met en scène, à partir d'une ressemblance formelle, une relation étonnante entre nourritures intellectuelles et terrestres, un véritable moment de vérité capté par le regard neuf de l'artiste."



Economie solidaire et environnement

<

REX, 2009

diaporama, 4' environ

« Dans ce diaporama, journal de bord powerpointé, elle retrace son parcours dans l'entreprise en donnant à voir ce qu'elle a retenu et ressenti des réunions et séminaires auxquels elle a assisté. Dans ce roman-photo corporate, expressions et situations se télescopent : une des missions qu'elle a suivi auprès de ENVIE d'Emmaüs, précurseur depuis plus de 30 ans de l'économie sociale et circulaire, a été un moment fort pour l'artiste.

(...)

De nombreuses œuvres ont été réalisées auprès de ce site solidaire et ayant trait aux questions de recyclage, qui tient à cœur à l'artiste. »

Clément Dirié

Dans l'art on est plutôt dans l'être, 2009

Photographie couleur contrecollée sur dibond - 80 x 120 cm - édition de 3 – collection Eurogroup consulting

"Avec cette photographie très construite et précisément placée dans l'axe de sa prise de vue, réalisée à l'autre bout de la tour et dans un étage différent, Barbara Noiret renoue avec des œuvres antérieures dans lesquelles elle se joue du brouillage des repères et des perspectives. Un temps est nécessaire pour retrouver le contexte original de la photographie. La tour Vista, pagébot surplomblant



Prise de conscience

Investissement de l'inconnu

Trouver des pistes

On est en train de s'adapter à la dégradation

C'est comme la grenouille dans l'eau chaude

Le papier peint se décolle et le plancher a une faille

Peut-être le plancher va s'écrouler, ou pas

Il y a un basculement mais on évite de tomber

La fenêtre de tir

1000 surfers sur la vague

999 ne vont pas comprendre pourquoi sur le rocher

Décrire le vivant

Emotion, plaisir

Réinjecter le côté humain

Ne pas louper le tournant

Le vent tourne

Question équilibre



***Dans l'art on est plutôt dans l'être*, 2009**

Photographie contrecollée sur dibond

80 x 120 cm

édition de 3

"Avec cette photographie très construite et précisément placée dans l'axe de sa prise de vue, réalisée à l'autre bout de la tour et dans un étage différent, Barbara Noiret renoue avec des oeuvres antérieures dans lesquelles elle se joue du brouillage des repères et des perspectives. Un temps est nécessaire pour retrouver le contexte original de la photographie. La tour Vista, paquebot surplombant les environs, devient ainsi un poste d'observation du réel, un univers clos où l'immersion se fait en apnée."



***Planté de drapeau*, 2009**

Deux photographies contrecollées sur dibond

40 x 60 cm

édition de 3

"Au mur, deux photographies d'un même lieu où, vraisemblablement, le sentiment national règne. Au sol, des affiches aux dimensions du paperboard présent dans la photographie, offertes à qui veut s'en saisir. Ironiquement intitulées, ces oeuvres, issues de la visite de l'artiste aux consultants d'Eurogroup en mission au Service de Santé des Armées, décrivent la réalité du contexte des clients où, comme l'indique, le paperboard, il faut « construire le dispositif de conduite du changement »."

Zone pavillonnaire
Musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris
exposition personnelle
2009



La mariée de Charcot, 2009

Photographie couleur contrecollée sur dibond - 80 x 120 cm - Ed. 3



Drapé, 2009

Photographie couleur contrecollée sur aluminium, encadré sous verre - 40 x 60 cm - Ed. 3

Zone pavillonnaire
Musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris
exposition personnelle
2009



vue d'ensemble de l'exposition

vitrine :
calottes crâniennes de Charcot, vers 1800
au mur :

***Zone pavillonnaire*, 2006**
14 photographies couleur contrecollées sur aluminium
Institut Marcel Rivière, centre psychiatrique de la Verrière

Pour son exposition au sein du musée de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris, elle a souhaité mettre en parallèle la série des *zones pavillonnaires* avec des pièces choisies dans la collection du Musée. Comme à chacune de ses expositions, elle propose également une œuvre conçue spécialement pour le Musée, une photographie des réserves que seules quelques personnes privilégiées peuvent habituellement découvrir.

Anne Nardin

Vis de formes
exposition personnelle galerie Frédéric Giroux, Paris
novembre – décembre 2009



bas-relief, 2009

photographie couleur contrecollée sur aluminium et découpée
80 x 120 x 20 cm - pièce unique



détail : vue de profil

Vis de formes, une exposition de Barbara Noiret

Donner du relief – plastique comme mental – à ce qui semble, à première vue, ne pas en avoir : telle est l'une des recherches continues et salutaires de Barbara Noiret depuis le début des années 2000. En effet, nombre de ses œuvres possèdent cette particularité d'arrêter notre regard sur des éléments du réel sans attrait spécifique ni apparent. Révélés par son intuition et son attention aux contextes qu'elle expérimente, ils sont alors relevés, mis en scène dans des photographies, des vidéos, des performances, des installations et des sculptures qui imaginent un nouveau rapport aux objets, aux œuvres et aux perceptions, qui leur confèrent consistance et intérêt. *Bas-relief* propose ainsi la photographie d'un lustre dont le contrecollage en aluminium se déploie pour redonner matérialité et épaisseur à l'objet photographié. La photographie *Recto/Verso (lustre)*, quant à elle, ne s'appréhende véritablement qu'en la prenant en main, devenant un objet à manipuler.

Pour sa seconde exposition personnelle à la Galerie Frédéric Giroux, Barbara Noiret réunit un corpus d'œuvres nouvelles, issues d'une pratique d'atelier ainsi que de certaines résidences – dispositif de création qu'elle affectionne particulièrement – menées ces dernières années. Le mélancolique *Coucher de soleil* témoigne ainsi de sa résidence à l'Institut Marcel-Rivière, Centre psychiatrique de la Verrière (2005-2006), tandis que *Partition pour une routine* a été filmé chez Eurogroup, entreprise de conseil située à La Défense, où elle vient de passer six mois en immersion (2009). Symboliquement, pour une artiste dont le principal médium demeure la photographie, la lumière et le processus de révélation se trouvent au cœur des œuvres présentées, à la fois thèmes et sujets des photographies et des objets-reliefs. Dans les premières, la présence lumineuse peut être exacerbée, menaçante, crépusculaire ou pléthorique selon qu'il s'agisse de l'éclairage surréaliste d'un stand de foire dans *Spot light*, des réserves du Musée de l'Assistance-Publique dans *Drapé*, du délabrement d'un pavillon abandonné d'un centre psychiatrique dans *Coucher de soleil* ou de la présentation commerciale de plafonniers dans *Recto/Verso (lustre)*. Dans les seconds, le fait lumineux – l'éclairage comme le processus de réverbération d'une image – n'est plus qu'un souvenir ou une obsolescence. *On/Off* présente un lustre en plâtre triplement inutile : sa matière, son interrupteur placé hors de portée et son aspect tronqué le rendent inutilisable. *Murmure*, autre sculpture en plâtre, ne semble que le souvenir fantomatique d'un cadre autrefois présent, désormais recouvert, comme les réserves de *Drapé*, d'un voile blanc. *Coin-photo*, enfin, est un dernier dispositif de mise en relief dont la finalité n'est qu'auto-référentielle, ne reflétant pas d'autre image que la sienne. Nous-mêmes, spectateurs, ne voyons finalement que très peu les scènes éclairées par les lampes et autres lustres des photographies, devenues formes célibataires et inutiles. Les « vis de formes » montrent ainsi des situations et des objets, séduisant ou banals, sans fonction ou sans contexte, reposants et désuets, livrés à une vie autonome ou en attente d'être saisis.

Dans la seconde salle, l'installation vidéo *Partition pour une routine* semble enfin proposer un dialogue, un échange, apparemment musical. Dans un cube de verre, un musicien joue du violon. Autour du cube, salle de concert d'un genre inattendu, sont massés des personnes, spectateurs d'une représentation musicale advenue dans le contexte particulier d'une entreprise. Issue d'une performance réalisée chez Eurogroup, l'œuvre propose en fait la confrontation entre une bande-son, composée par l'artiste à partir de réunions de travail auxquelles elle a assisté pendant sa résidence, et l'improvisation du musicien, jouant en contrepoint. Deux langages rythmiques, très particuliers, se trouvent alors en écho, aussi indécidables l'un que l'autre.

Jouant des volumes, des reliefs, d'allers-retours entre la deuxième et la troisième dimension, des liens complexes entre apparence et usage, Barbara Noiret propose des images étonnantes, des bribes de sens, où la mise en scène de la lumière ne parvient pas à masquer l'étrangeté réelle et mémorielle des instants et des images saisis par l'artiste.

Clément Diré

Vis de formes
exposition personnelle galerie Frédéric Giroux, Paris
novembre – décembre 2009



Recto/Verso (*lustre*), 2009

Deux photographies couleur contrecollées sur dibond
20 x 30 cm
Ed. 3

État des lieux
résidence et exposition personnelle
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis
2006

Projet pluridisciplinaire

avec la participation des soignants et patients du centre psychiatrique et des danseurs Régis Bouchet-Merelli et Dominique Larcher



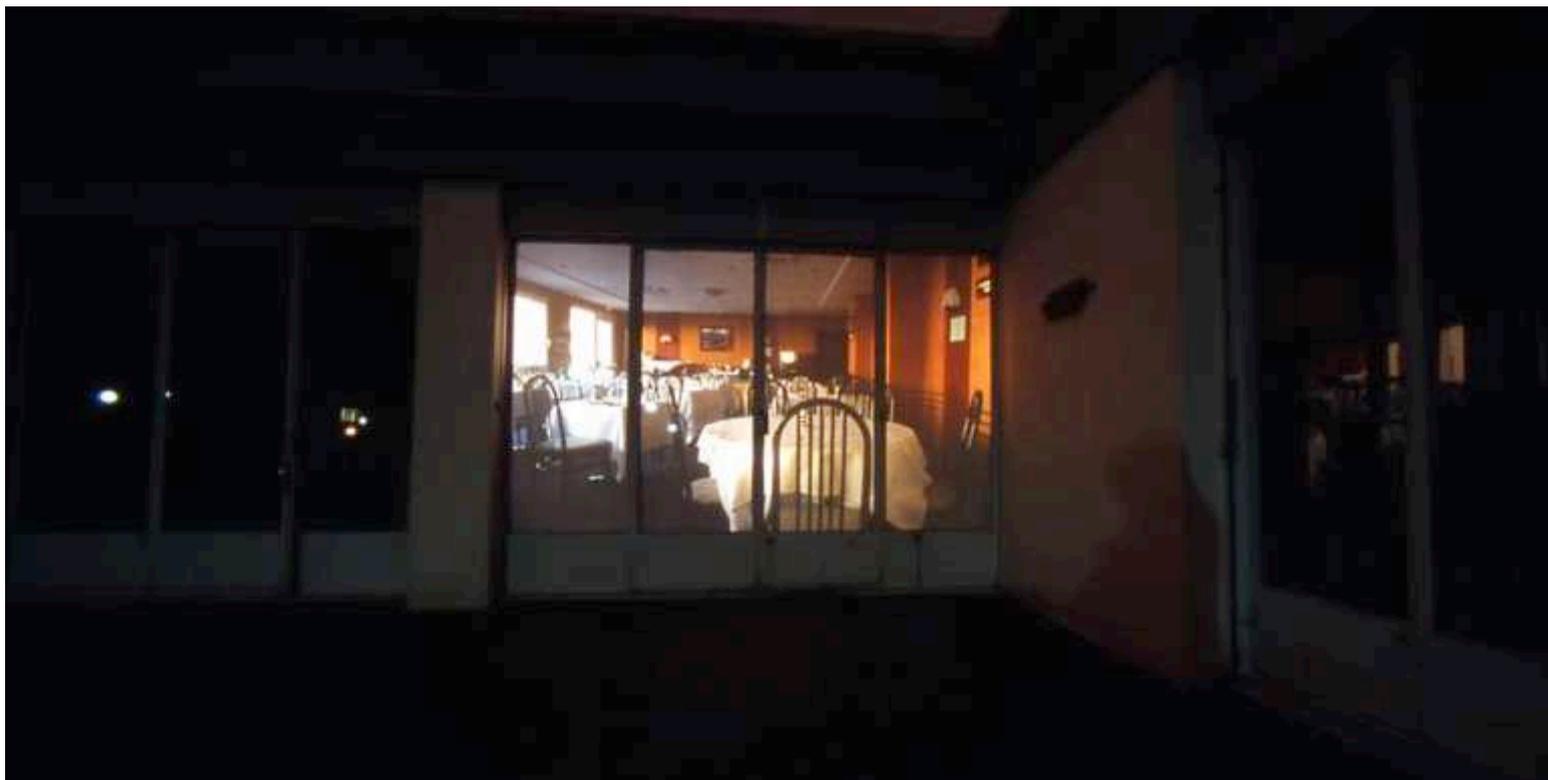
Verrière, 2006

Vidéo couleur – sonore, durée : 2'32'' - 5 exemplaires + 2 EA

Verrière, réalisée au restaurant du centre psychiatrique, s'impose d'emblée dans sa volonté affichée d'un bouleversement. L'artiste s'immisce subtilement et comme à son habitude de façon éphémère dans un univers associé à la contrainte plutôt qu'à la réjouissance et qui a priori inquiète. L'intervention joue de multiples déplacements : déplacement du personnel, des danseurs, du mobilier et de leur valeur d'usage. La salle dans laquelle se déroule la performance est dotée de baies vitrées qui la séparent et l'ouvrent sur un second espace. Habituellement, les soignants déjeunent dans cette première pièce. Autrefois ils pouvaient aussi surveiller à travers les vitres les patients pendant leur déjeuner. L'observation et diagnostic ne s'arrêtaient jamais. Si ces pratiques de surveillance ont désormais disparu, les soignants et les patients demeurent séparés au cours du déjeuner. *Verrière*, le temps de la performance, réunit l'assemblée dans un seul et même espace, spectateurs de la même métamorphose. (...) La performance s'est montée avec la complicité de danseurs : Régis Bouchet-Merelli et Dominique Larcher. S'inspirant de l'esprit du lieu associé communément à l'enfermement et au contrôle des corps et des esprits mais aussi à la volonté de l'hôpital d'humaniser les résidences des patients, Barbara Noiret propose dans la fulgurance de cette vidéo une délivrance salvatrice."

Mo Gourmelon

État des lieux
résidence et exposition personnelle
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis
2006



Panorama, 2006

Installation vidéo, durée de la vidéo 6'26'' - 5 exemplaires + 2 EA

« Ce film, tourné depuis l'extérieur d'un pavillon, associe à la succession d'images rétroprojetées le son distant mais tenace d'un train qui passe, le rythme des images évoque celui des vitres du train, des visions fugitives de ses passagers. Ce travail entamé dans l'idée de faire jouer une illusion d'optique rend peut-être mieux encore la pluralité des expériences vécues à cet endroit que ne l'eut fait un documentaire à vocation objective. »

Eléonore Espargilière

État des lieux
résidence et exposition personnelle
Centre psychiatrique de la Verrière, Le Mesnil Saint Denis

2006



Zone pavillonnaire, 2006

Photographies couleur contrecollées sur aluminium (série de 14)
33,5 x 45 cm chaque – tirages uniques
collection du FDAC Essonne

« *Zone pavillonnaire* a été réalisée dans un pavillon en friche de l'Institut Marcel Rivière, centre psychiatrique de la Verrière. Cet ensemble de 14 photographies offre un cadrage identique et nous renvoie à première vue à une même chambre altérée peu à peu par le temps. En y regardant de plus près, le paysage évolue à travers chaque chambre. Cette particularité d'amener le visiteur à questionner par deux fois l'image, à perdre ses repères ou parfois à se tromper, est au cœur du travail de Barbara Noiret. »

Anne Nardin, conservatrice du Musée de l'APHP

Centre culturel Français, Izmir, Turquie
Exposition personnelle
2007



Alice, 2007

Projection de la vidéo *Alice*, lino blanc, moulures et rosace en plâtre au sol

Vidéo couleur, durée 3'43'' en boucle

Edition de 5 + 2 EA

Domaine de Chamarande

Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
2005



Alice, 2005

Vidéo couleur, durée 3'43'' en boucle

Edition de 5 + 2 EA

« Une silhouette indécise suit une trajectoire connue d'elle seule dans les salles en ruine d'un Château désaffecté. La succession de ses entrées, traversées, sorties, de scènes ni tout à fait identiques, ni tout à fait différentes, entraîne le témoin dans une marotte d'enfant hypnotique, inquiétante, qui louche vers le jeu vidéo sans tout à fait en épouser les conventions. Aucun objet n'est donné à cette quête inlassable et cyclique, aucun prétexte, parce que le franchissement répété des obstacles suffit à constituer l'aventure. »

Eléonore Espargilière

Domaine de Chamarande

Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
2005



C'est à dire, 2005

Vidéo couleur – durée 4'30'' en boucle
Edition de 5 + 2 EA

« Le temps de chaque séquence, il arrive quelque chose aux choses que représentent ces images pourtant presque fixes. Il arrive quelqu'un qui déplace, dérange ou modifie un point précis du cadre, pour faire un usage précis des lieux - exploration fastidieuse ou simple passer-par-là. Dans le cas précis de ces narrations minimales, la vidéo est une photographie qui dure longtemps. »

Eléonore Espargilière

Domaine de Chamarande

Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
2005



Vis-à-vis, 2005

2 Photographies couleur – 100 x 150 cm / 90 x 130 cm
collection du FNAC

Domaine de Chamarande

Commande autour de la mémoire du Château de Chamarande
2005



Antichambre, 2005

photographie couleur
50 x 75 cm - tirage à 3 exemplaires



les éphémérides, 2005-2006

édition d'une affiche par le Domaine de Chamarande / Conseil général de l'Essonne
120 x 60 cm - 2000 exemplaires

Espace à emporter

2003-2014



Espace à emporter, 2003-2014

Gravure sur ampoule

Diamètre : 12 cm

Edition de 5

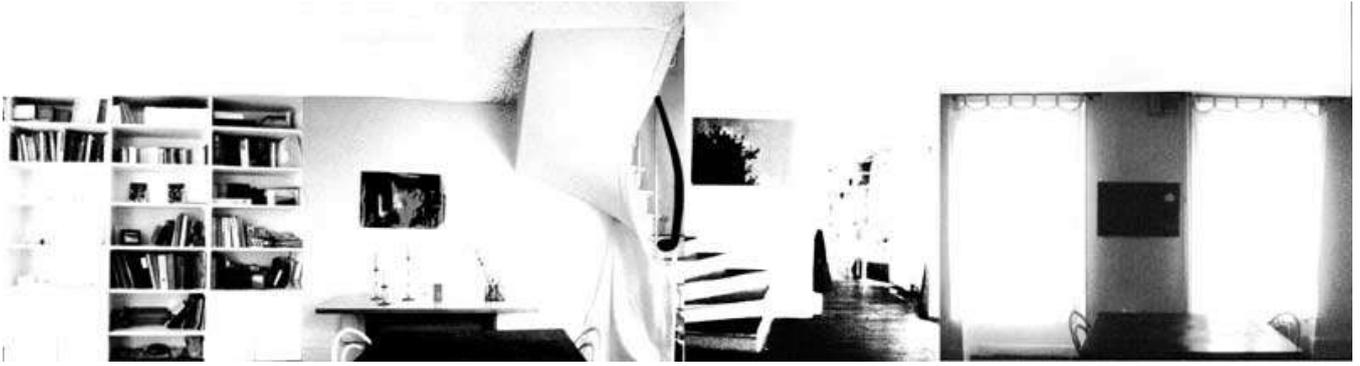
+ Commande spéciale selon un espace au choix

« Le dessin d'un lieu donné est gravé dans la surface de l'ampoule. Observé par transparence, le tracé opaque de quatre murs successifs, leurs reliefs, leurs creux, raconte la spécificité de l'endroit. On peut l'y mesurer, en deviner les ouvertures, se méprendre sur son volume que courbe la forme de l'objet. Cette sphère fragile est, en quelque sorte, une planète habillée de continents fixes : l'escalier, le rideau, les murs pour océan. Un dispositif élémentaire de projection propose de prêter à un autre espace l'identité de cette planète telle qu'elle est résumée dans le verre. Porté par la lumière, son dessin vient déguiser les parois alentour. » [...]

Eléonore Espargillère

Espace à emporter

Exemples de photographies préparatoires pour gravure sur ampoule



édition de 5 ampoules avec cette photographie, 2003
4/5 et 5/5 disponibles



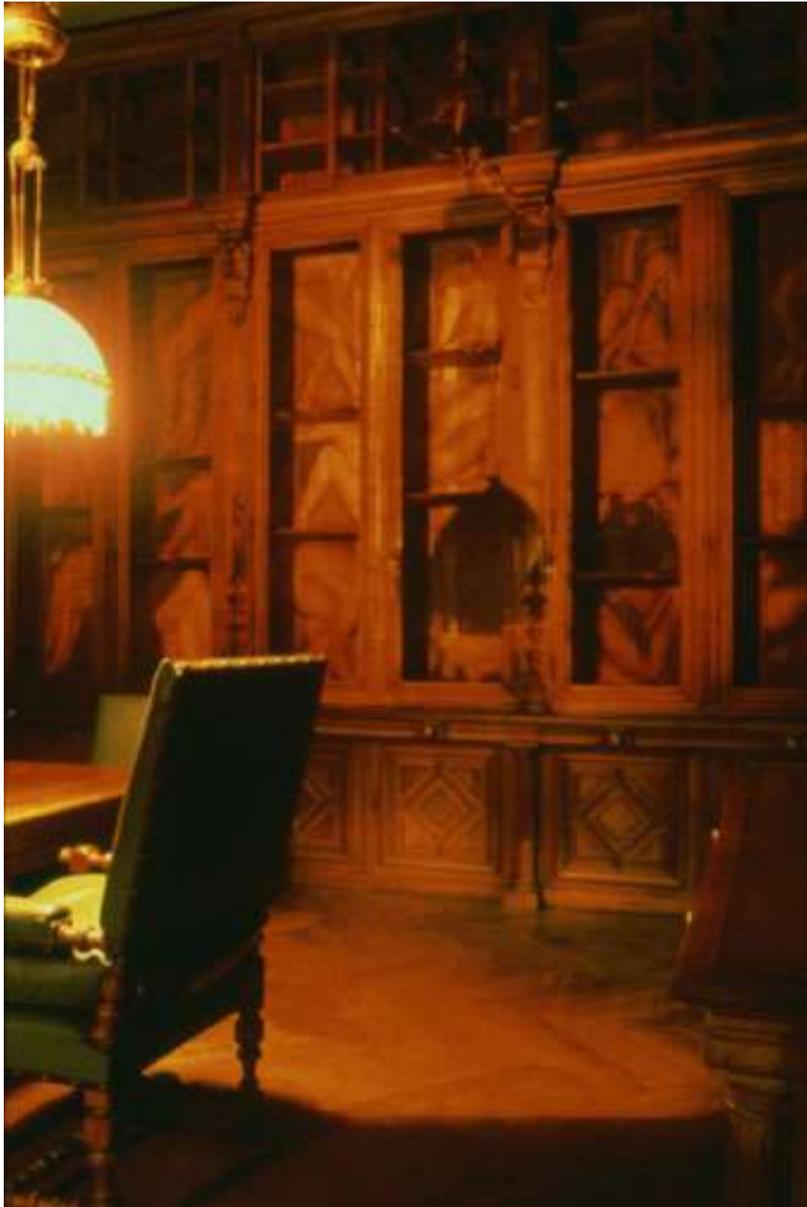
Commande privée, Bruxelles, 2008
pièce unique



Commande privée, Paris, 2012
pièce unique

La projection a lieu dans l'espace même où la vidéo a été réalisée, un couloir de l'Ecole d'art de Brème. L'image vidéo fait corps avec l'architecture sur laquelle elle est projetée, créant une impression de continuité de la perspective. Dans la vidéo, des corps vont et viennent dans un couloir, s'arrêtent à la lisière de l'espace réel et de l'espace vidéo pour disparaître ensuite de l'image. Lorsqu'ils s'immobilisent, leur attitude et leur disposition annoncent une composition picturale. Cet instant se dissout ensuite dans le retour au mouvement.

L'espace de l'image
Domaine de Kerguéhennec, centre d'art contemporain
2000



Bibliothèque, 2000
Photographie couleur – 80 x 120 cm - tirage à 3 exemplaires + EA



L'installation présentée à l'occasion des Journées du Patrimoine au Domaine de Kerguéhennec consiste en la rétroprojection de l'image de gauche dans la bibliothèque du château. La photographie « bibliothèque » est l'unique trace de cette installation. Réalisé en collaboration avec Annabelle Chambon et Cédric Charron (danseurs et chorégraphes)



Construire de la poussière, 2000

Vidéo couleur – durée 2'24''

Edition de 5

« La vidéo *construire de la poussière* présente l'aspect performatif du travail de l'artiste, réalisée dans le château de Kerguéhennec. On voit Barbara Noiret balayant en quelques minutes une pièce où la poussière s'est accumulée depuis près d'un siècle. La poussière chargée d'histoire se soulève progressivement formant un nuage qui envahit peu à peu le corps de l'artiste. Lorsque le sol est déblayé, Barbara commence un tri parmi les débris amassés. Des morceaux de placards, de planches, de cheminées sont peu à peu dégagés. Le plus grand morceau va servir d'étalon, de module, à la réalisation d'une "maquette" au centre de la pièce. Cette représentation de la chambre est « ce que le lieu m'a donné » précise-t-elle. Travail de révélation, construction d'un espace avec du Temps, manifestation en positif de ce que le lieu réservait en négatif à l'abri des regards. L'œuvre ne fait appel à aucun élément extérieur, la structure s'articule d'elle-même, sans avoir recours à un quelconque moyen de fixation. Fragilité de la construction dont seule la photographie peut désormais témoigner. A l'image du travail de l'artiste, à la frontière entre le présent et l'advenu. »

Gaël Charbau

Hochschule für Kunst Bremen, Allemagne

Flur

installation vidéo

7'25" en boucle

2000



La projection a lieu dans l'espace même où la vidéo a été réalisée, un couloir de l'Ecole d'art de Brème. L'image vidéo fait corps avec l'architecture sur laquelle elle est projetée, créant une impression de continuité de la perspective. Dans la vidéo, des corps vont et viennent dans un couloir, s'arrêtent à la lisière de l'espace réel et de l'espace vidéo pour disparaître ensuite de l'image. Lorsqu'ils s'immobilisent, leur attitude et leur disposition annoncent une composition picturale. Cet instant se dissout ensuite dans le retour au mouvement.